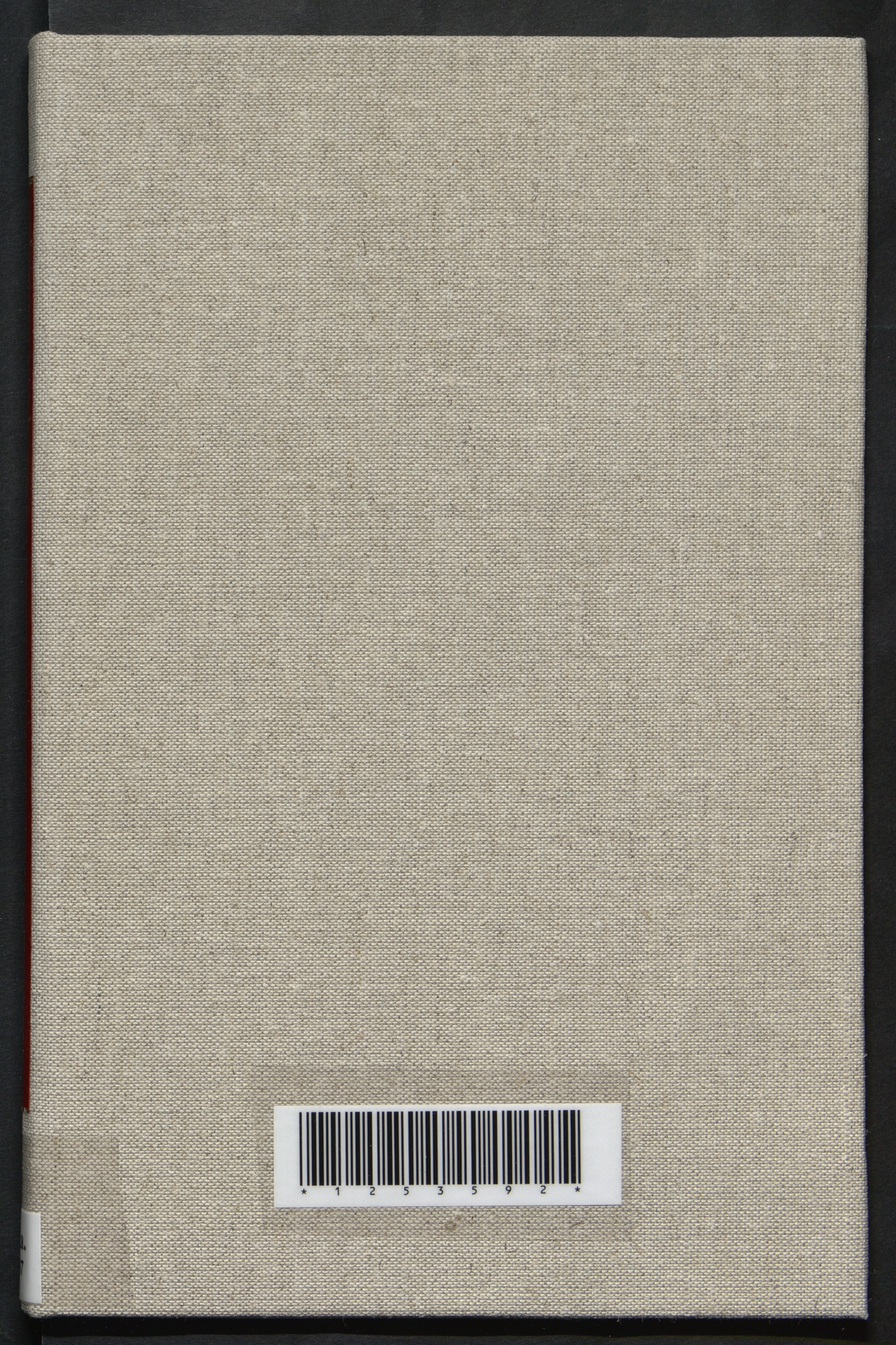
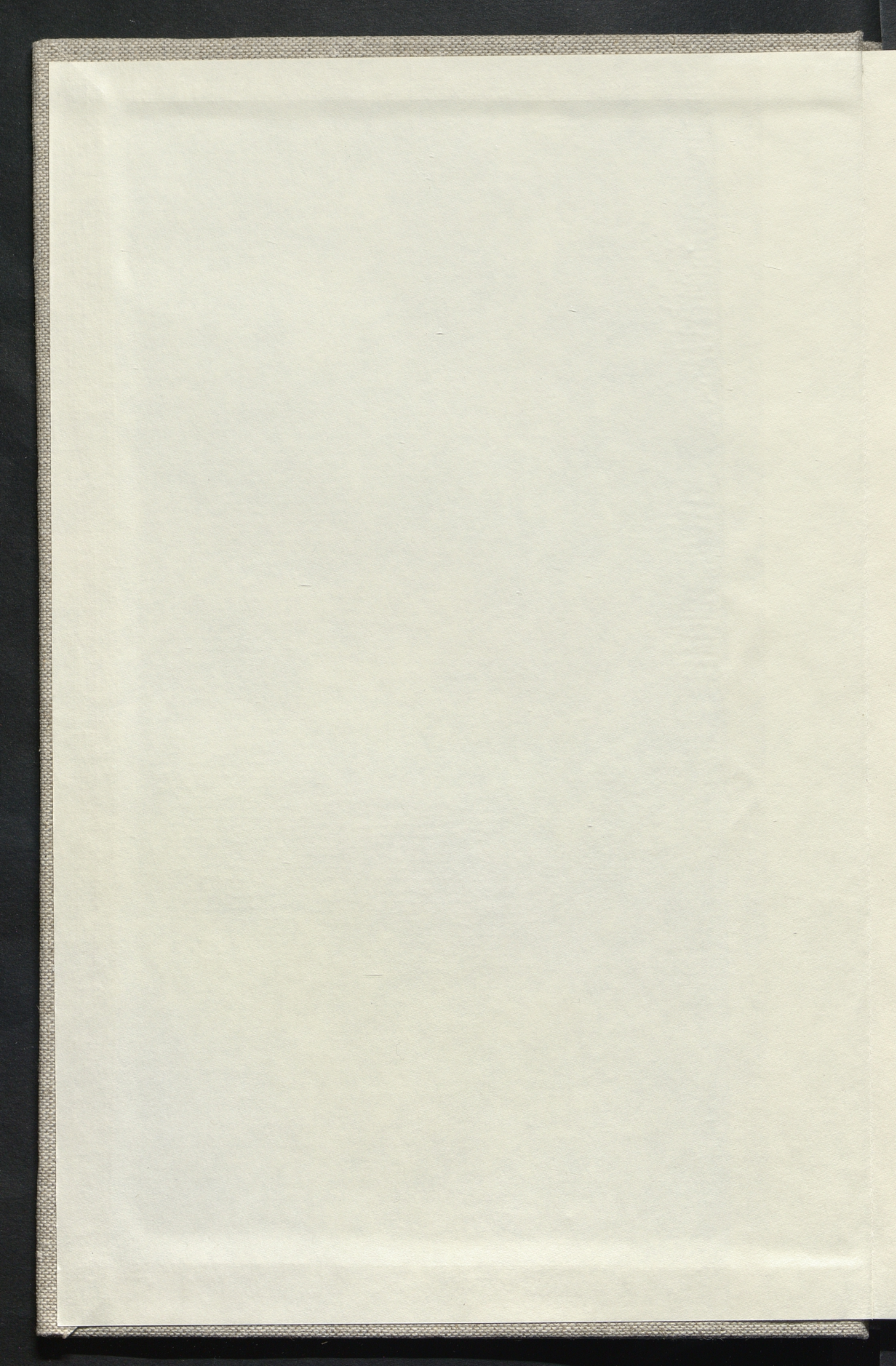
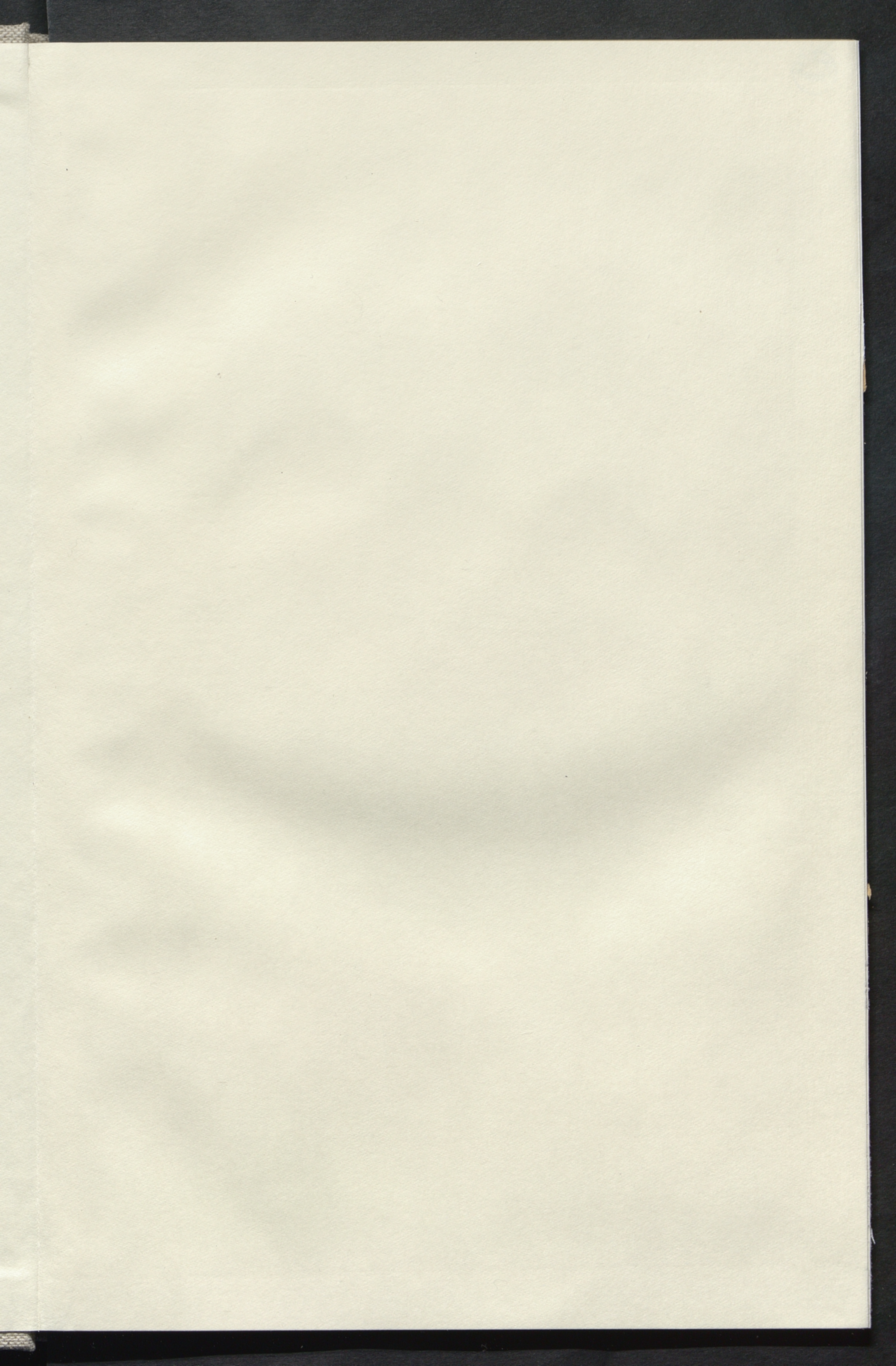
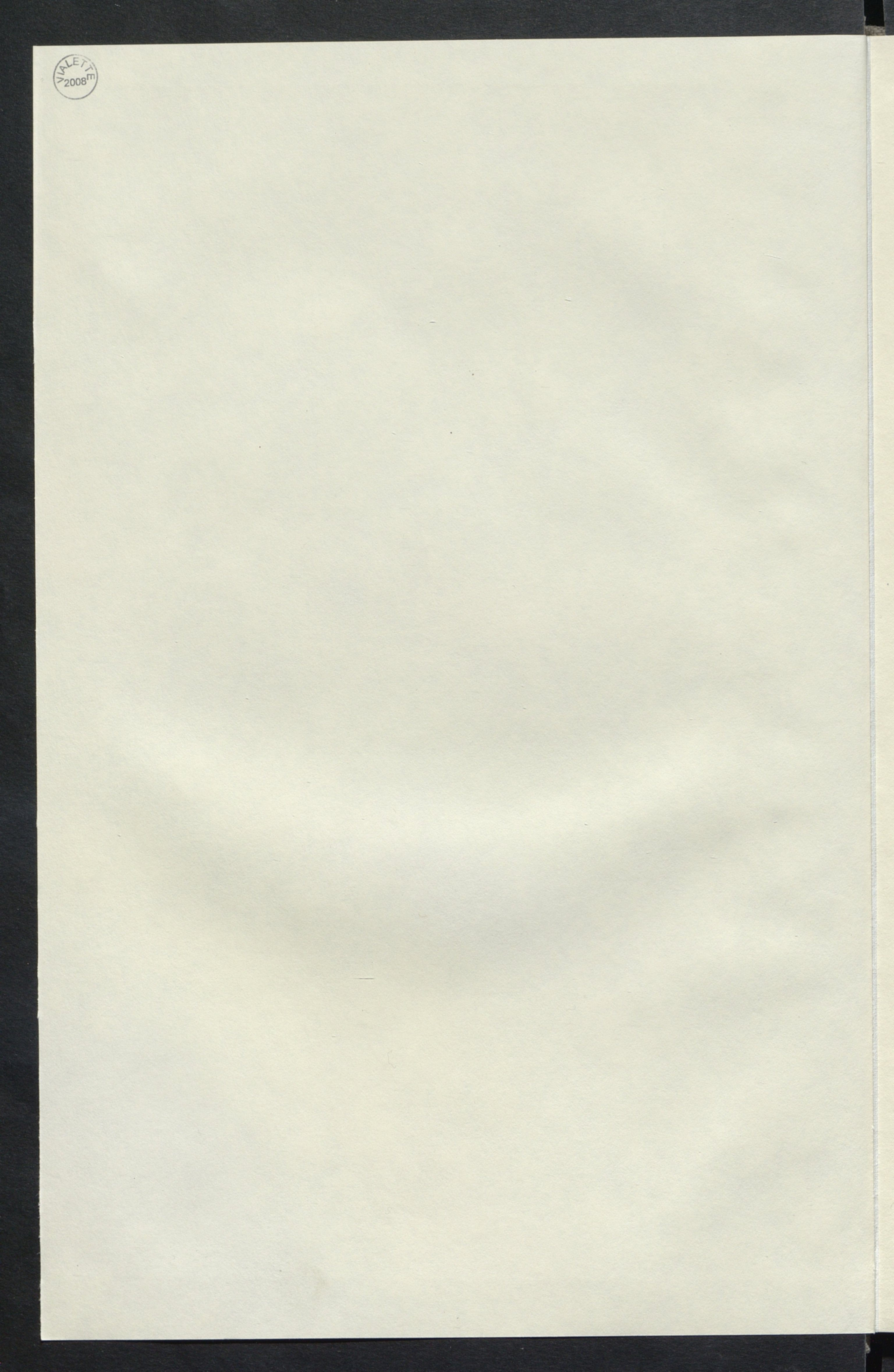
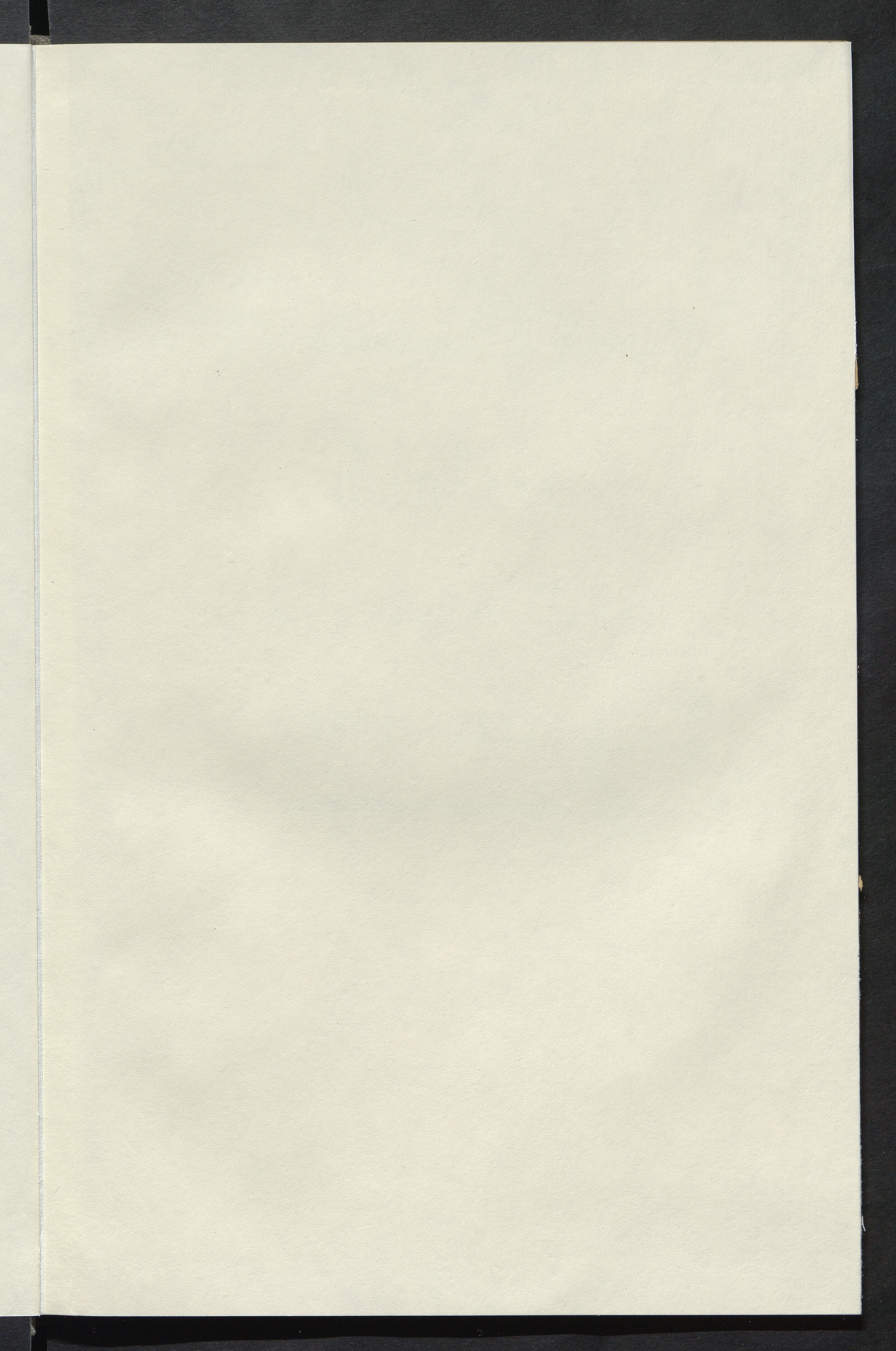
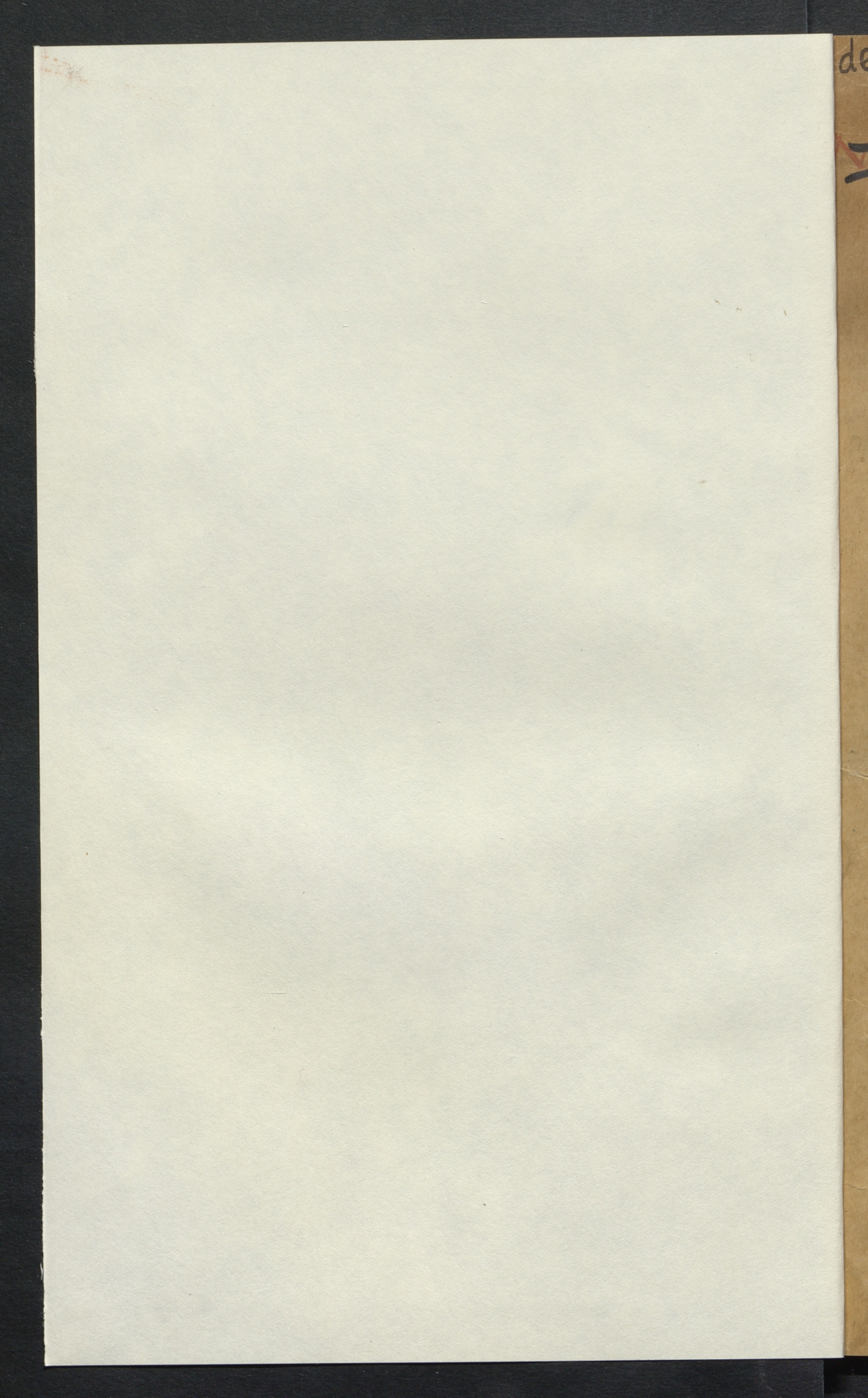

125359 2











L'Ambassadeur français

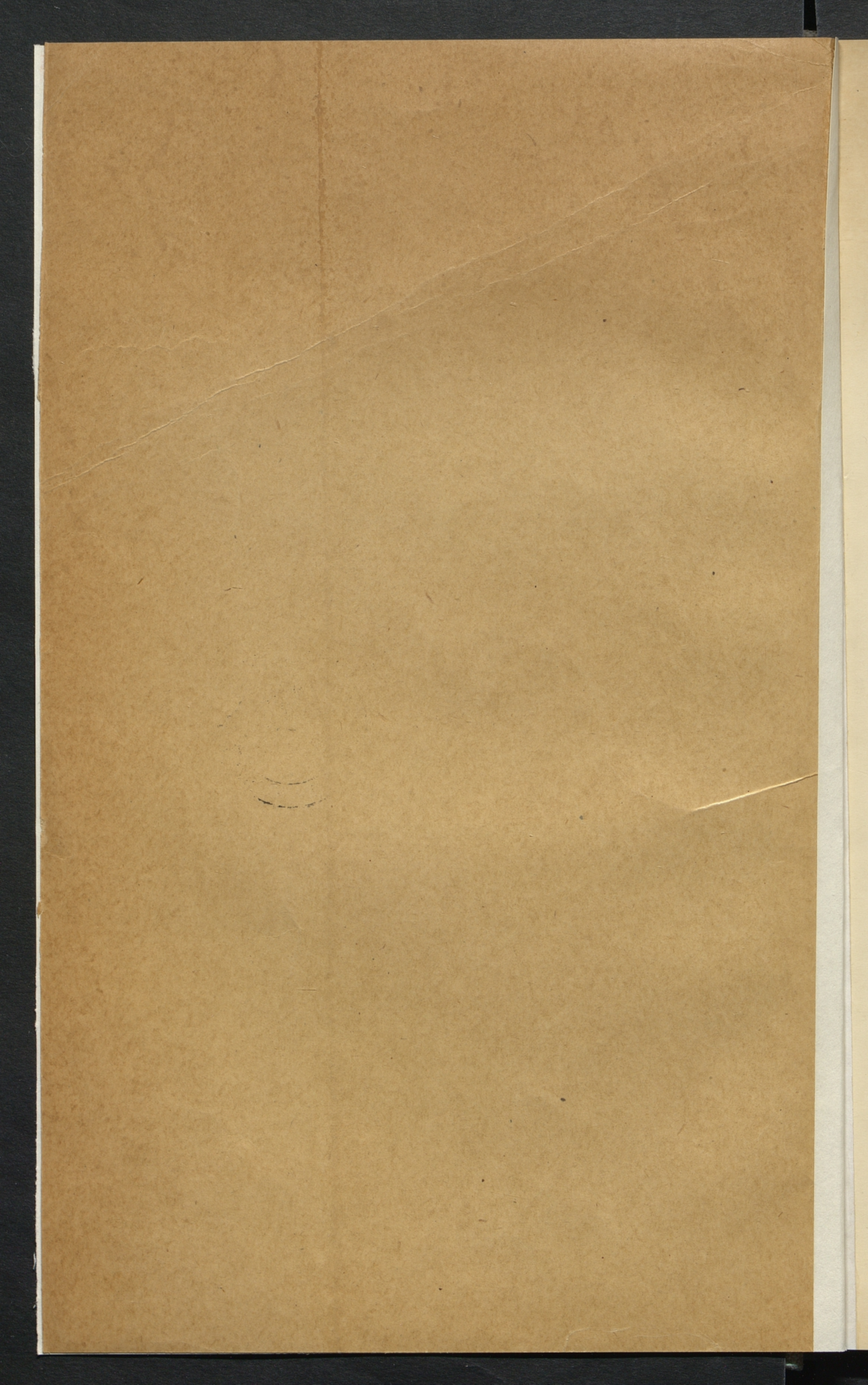
Reinhard

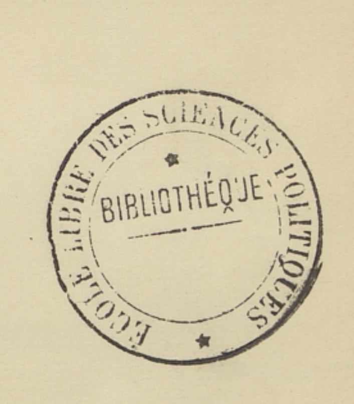
à la cour de Cassel.

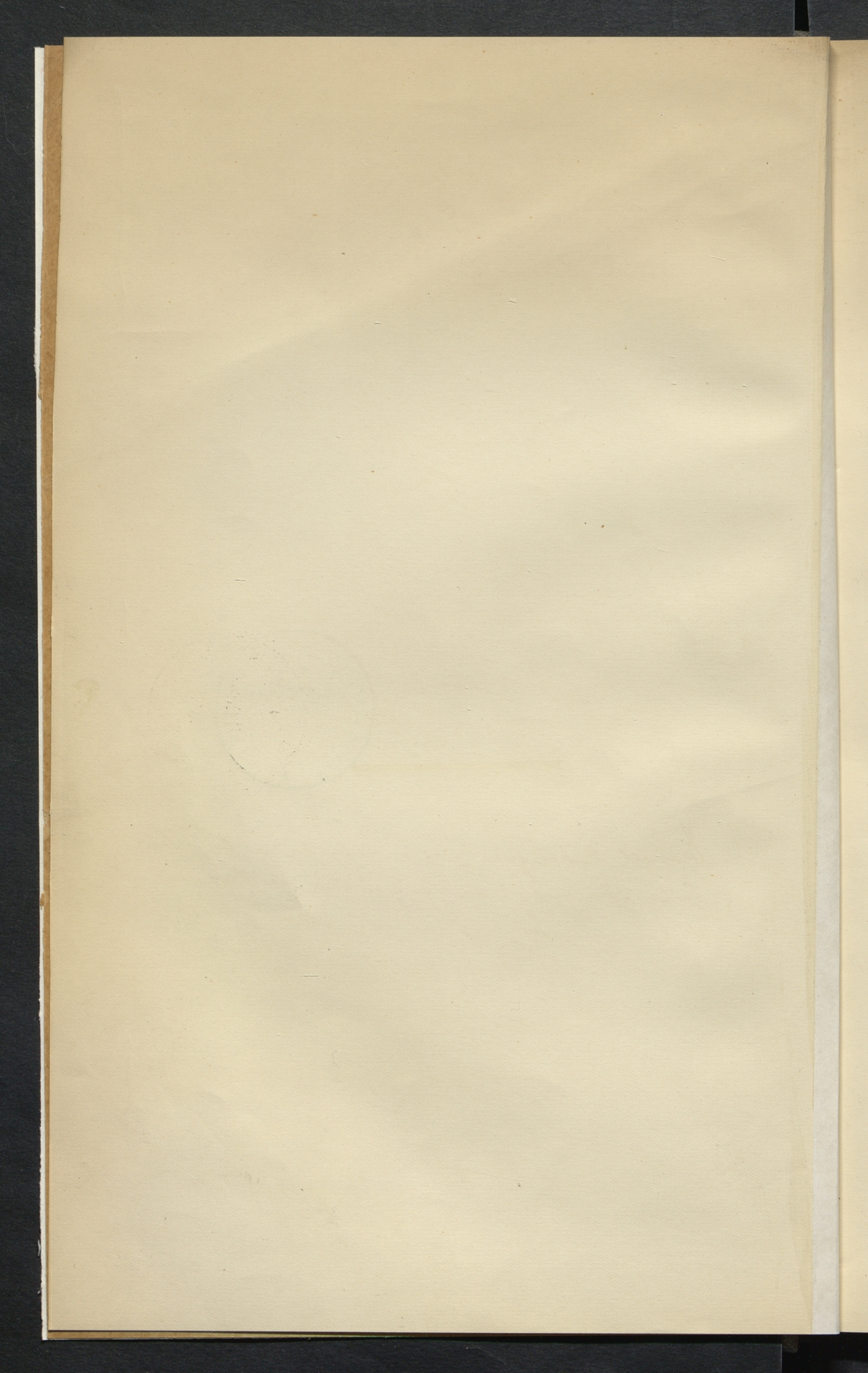
1808—1813



pour M. A. Sorel




ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE



L'Ambassadeur français Reinhard à la cour de Cassel

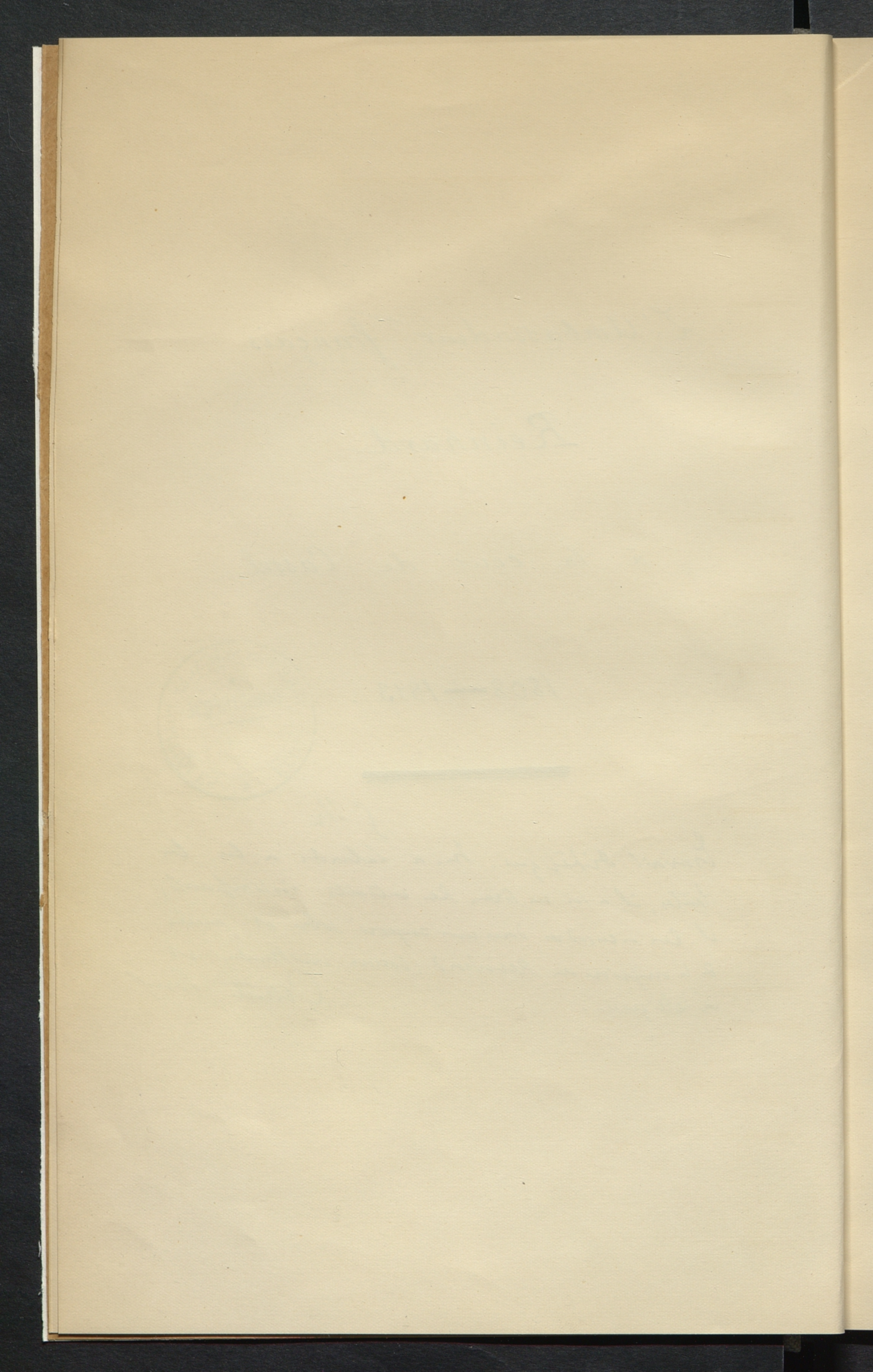
1808 — 1813.

---

5 1/2

Travail distingué. M. de Laborde a lu les lettres, il a su en tirer des extraits intéressants, il les a encadrés dans un exposé sobre et précis de la mission de Reinhard ; bonne méthode et intelligence.

Albert Sorel



Bibliographie.

— Graf Reinhard. - Ein deütsch-französisches Lebens=bild. — Wilhelm Lang. - Bamberg. 1896.

— Allgemeine deütsche Biographie. — Verlag von Düncker ünd Humblot. - Leipzig. 1889. (28e Band, 44-63).

— Mémoires du roi Jérôme. — Dentu. - Paris. 1862. - (Tomes III, IV, V et VI.)

— Les rois frères de Napoléon. — Baron du Casse. - Germer-Baillière et Cie. - Paris. 1883.

— Geschichte des Königreichs Westfalen. — Dr Arthur Kleinschmidt. - Andreas Perthes. - Gotha. 1893.

— Le Royaume de Westphalie, par un témoin oculaire. - Paris. 1820.

— Un Roi qui s'amusait, par un indiscret. - Dentu. - Paris. 1888.

— Le Royaume de Westphalie et Jérôme Bonaparte. — Alfred Rambaud. - Revue des deux Mondes. 1872 (T. 101).

— Mémorial de J. de Norvins, par L. de Lanzac de Laborie. — Plon - Paris. 1897. (Tome III.).

— Biographie Universelle. — Michaud.

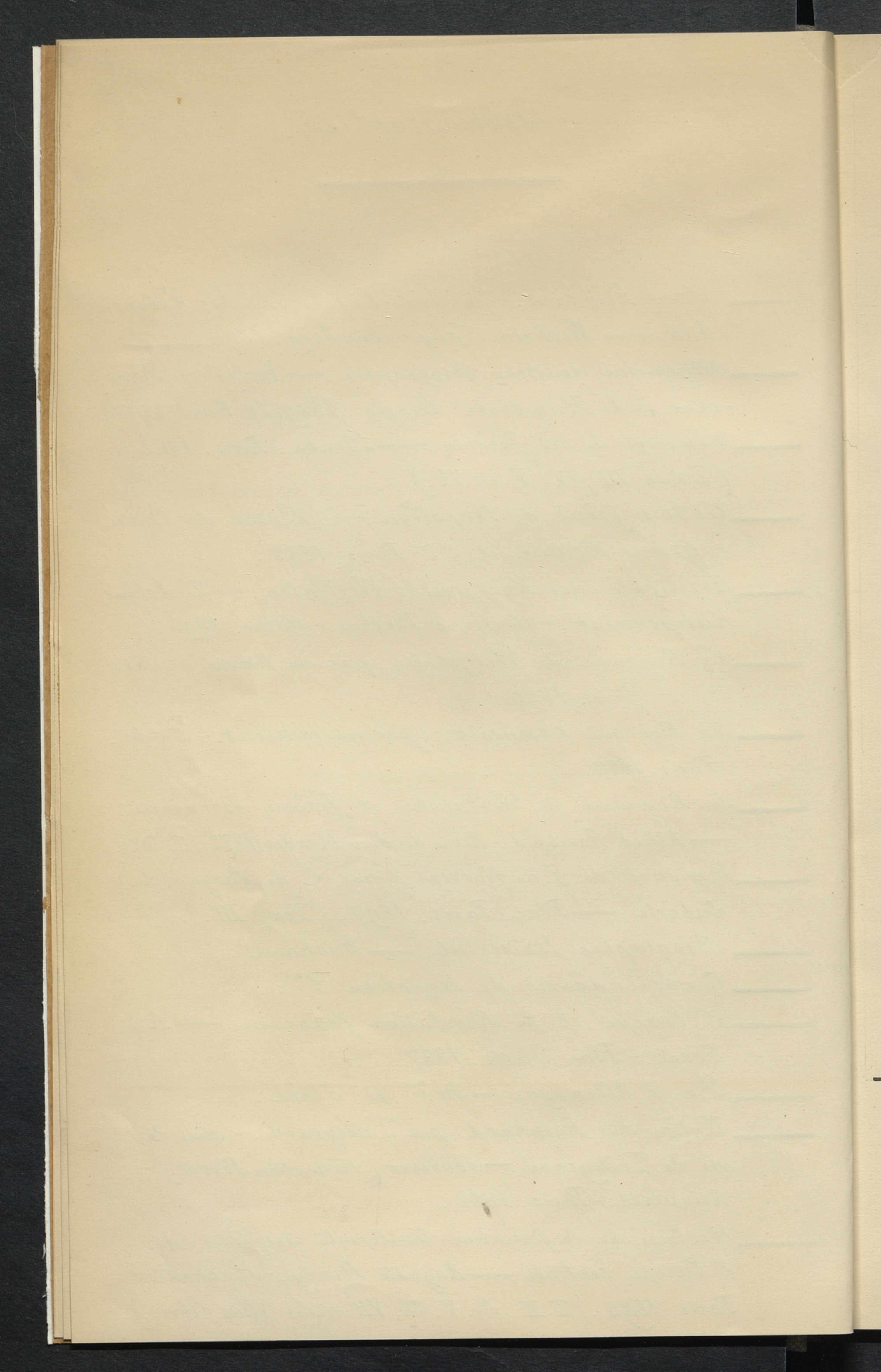
— Correspondance de Napoléon 1er.

— L'Europe et la Révolution francaise. — A. Sorel. - Plon - Paris. 1887.

— De l'Allemagne. — Mme de Staël.

— Notice sur Reinhard, par Talleyrand. - dans la vie de Talleyrand. — Bulwer (traduction Perrot) - Reinwald. - Paris. 1868.

— Histoire de la formation territoriale des États de l'Europe centrale. — Auguste Himly. - Hachette. Paris 1894. (T. II. Liv. V. Ch. VII = Les Villes Libres.).



Préface.

Charles Frédéric Reinhard, naquit à Schorndorf en Wurtenberg le 2 Octobre 1761. Fils d'un simple diacre de cette petite ville, son père le destinait à la carrière ecclésiastique.

Il fit ses premières études dans des séminaires des environs et y resta jusqu'en 1777, année où il entra à l'Université de Tubingue. Il y fit d'excellente études et s'y distingua aussi comme poête. Ce fut à cette époque qu'il fit la connaissance de Schiller qui le prit en grande amitié. Une fois son temps d'Université fini, Reinhard, fut tour à tour vicaire de son père et précepteur en Suisse, puis il partit en 1787 pour Bordeaux comme précepteur dans une famille protestante.

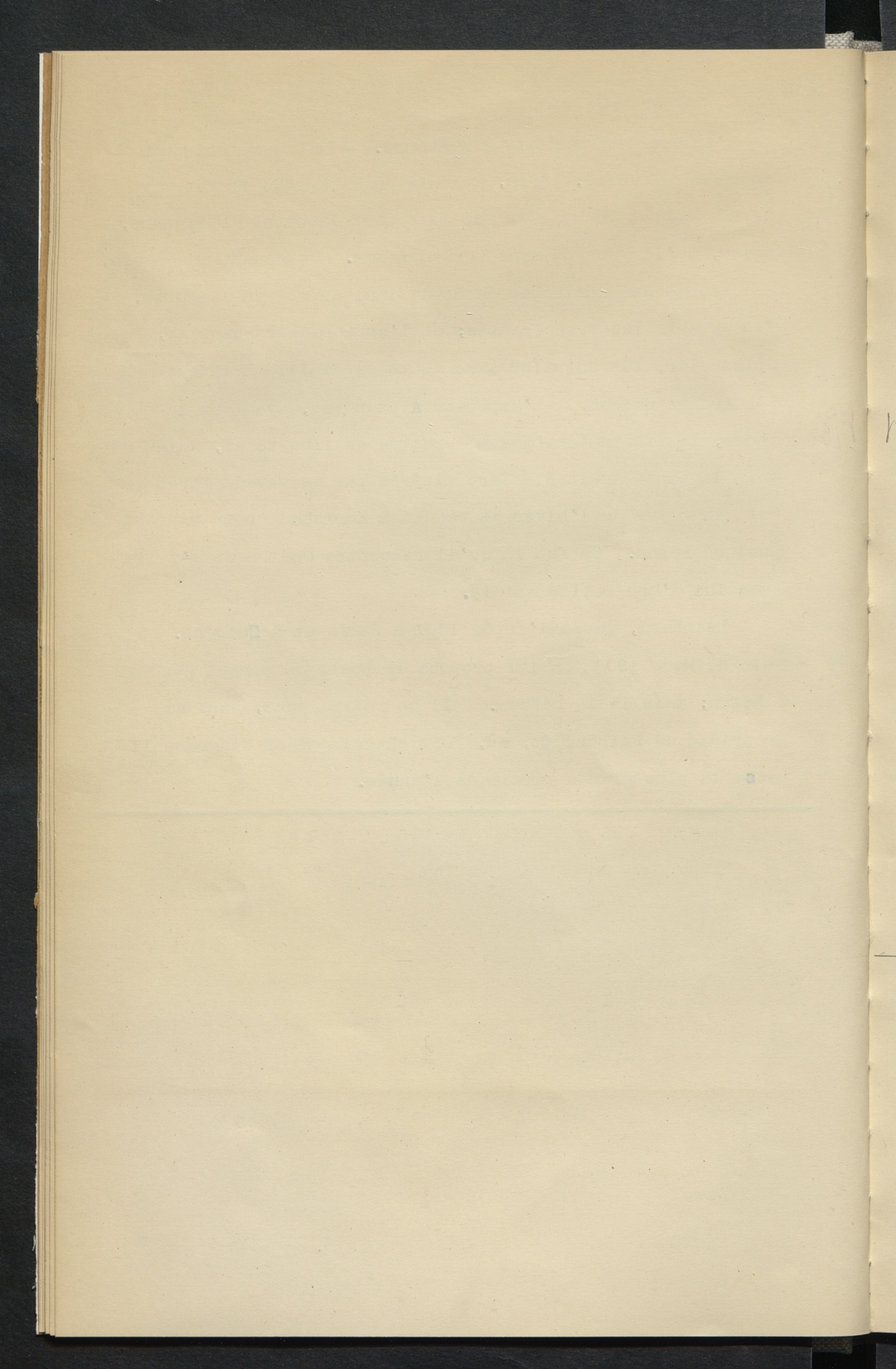
Ce fut de Bordeaux qu'il suivit avec passion la naissance de la Révolution: Venu à Paris avec quelques Girondins, il fut présenté, à Sieyes qui le prit en amitié. En Mars 1792, ses amis de la Gironde arrivant au pouvoir , le prirent immédiatement dans le service des Affaires Etrangères.-

Talleyrand a dit plus tard:" Il entrait aux Affaires avec "un grand fond de connaissance acquises; il savait bien "cinq ou six langues dont les littératures lui étaient fa- "milières; il eut pu se rendre célèbre comme poête, comme "historien, comme géographe."

Quoique gauche dans ses mouvements et s'exprimant avec peine, Reinhard possédait toutes les qualités de fond nécessaires pour faire un excellent diplomate. Il accompagne Talleyrand dans sa mission à Londres en 1792, fut nommé secrétaire d'Ambassade à Naples, et, revenu à Paris, fut secrétaire de Merlin de Douai au Ministère des relations extérieures de 1793 à 1795. Il fut ensuite premier séjour à Hambourg de 1795 à 1798; puis à Florence de 1798 à 1799; chassé de ce dernier poste par les armées Autrichiennes, il revint en France pour apprendre en débarquant que, par un arrêté du 20 Juillet, le Directoire le nommait ministre des Affaires Etrangères en remplacement de Talleyrand. Il resta environ trois mois dans ce poste et tomba au 18 brumaire. En 1801 nous le retrouvons accrédité auprès du gouvernement helvétique, où il eut fort à faire pour se débrouiller au milieu du chaos que présentait à cette époque le gouvernement de ce pays.- Envoyé une deuxième fois à Hambourg en 1802 il y resta jusqu'en 1805: à cette époque, il fut rappelé pour n'avoir pas approuvé un acte de violence commis par des agents de Napoléon sur la personne

de l'Ambassadeur Anglais à Hambourg. Il resta toute une année en disgrâce; enfin, au mois de Mars 1806 il fut nommé consul général en Moldavie avec Iassy pour résidence, poste, qu'il accepta sans enthousiasme. Cependant la Russie, mécontente des démarches de Sébastiani auprès de la Porte, fit envahir les principautés; et l'ambassadeur Français, fait prisonnier, fut entraîné avec toute sa famille à la suite des Armées Russes. L'Empereur Alexandre, ayant su la chose, le fit immédiatement remettre en liberté et, Reinhard dont la santé avait été fort altérée par ce voyage forcé fait au coeur de l'hiver se rendit à Karlsbad pour y prendre quelque repos. Ce fut là qu'il rencontra Goethe et s'y lia avec lui d'une solide amitié.

Reinhard, passa l'année 1807 à Paris et à Cologne. Au mois de Mars 1808, on lui proposa le poste de consul général à Milan; mais il le refusa. Il se retira donc, dans sa propriété de Falkenlust, où, fort chagrin de sa disgrâce il passa la plus grande partie de l'année.



L'Ambassadeur français

Reinhard

à la cour de Cassel

1808 — 1813.

1.3.1808

Reinhard, qui venait de refuser à la fin de 1807 le poste de Consul général à Milan, qu'il considérait pour lui comme une sorte de déchéance, s'était retiré au mois de Mars 1808 dans sa propriété de Falkenlust où il passa la plus grande partie de l'année. Quel ne fut pas son étonnement, en aprenant vers la fin de septembre 1808, qu'il était rentré en grâce et que l'Empereur, alors à Erfurt, le nommait ministre de famille à Cassel, auprès de son frère Jérôme, roi deWestphalie depuis un an. Cette nomination lui fit grand plaisir car l'inaction commençait à lui peser. Dans sa correspondance aved Goethe il s'exprime ainsi sur cet évênement : " Ma nomination se fit absolument du propre chef "de l'Empereur, et, en la considérant individuellement j'y "trouve un trait véritablement beau et noble. Je dois être "reconnaissant et je le suis, je dois le suivre et je le sui- "vrai où il m'appelle quand même j'y devrais périr."

L'acceptation de ce poste par Reinhard, provoqua dans la suite, sur son compte, les jugements les plus sévères de

la part des historiens allemands: Nous allons voir au contraire, qu'il déploya dans cette mission, plus qu'en toute autre, ses qualités d'ordre et d'honnêteté, et que, s'il ne réussit pas à améliorer le sort de la Westphalie, c'est que ce pays était condamné à l'avance par le malheureux état de ses finances.

Le royaume de Westphalie, créé de toutes pièces par le traité de Tilsit, était en possession dès l'origine des finances les plus déplorables que, peut être aucun pays eut alors en Europe. J. de Norvins, dans son mémorial, s'exprime ainsi,: [1] " Tout fraichement éclos des traités de Tilsit, "le royaume de Westphalie était encore dans les langes. Compo-"sé de pièces rapportées, de la Prusse, du Hanôvre, de la Saxe, "de la Hesse, etc., cet état formulé en rébus eut donné arle-"quin au berceau. Ses pères nourriciers envoyés par l'Em-"pereur, étaient trois conseillers d'état, Siméon, Beugnot, "Jollivet, pour l'administration civile et un général de sa "garde pour la guerre Lefebvre Desnouettes. Les berceuses "vinrent après et très nombreuses." Beaucoup d'historiens, ont reproché violemment à Jérôme, son luxe et ses goûts ruineux, mais un simple examen des chiffres permet de voir clairement que, eut-on consacré tout l'argent de la liste civile au soulagement du pays, et Jérôme se fut-il contenté de pain et d'eau, la malheureuse Westphalie ne s'en fut pas moins écroulée sous les charges accablantes qui pesaient sur elle.

---

[1] - Mémorial de J. de Norvins T. 3, page 234. Plon , éditeur Paris, 1897 .

Les désordres de son frère, servirent de prétexte à Napoléon pour les reproches violents qu'il lui adressa sans cesse; mais, il est probable que l'Empereur qui savait compter, ne s'abusa pas longtemps sur l'avenir des finances Westphaliennes: " Les exigences de Napoléon, dit Monsieur Rambaud, [1] étaient simplement insensées....... par le traité de Berlin, il enlevait à la Westphalie 7 millions de revenus, 20 ou 30 millions de créances sur les princes allemands ou étrangers, 26 millions de contributions extraordinaires, 8 millions d'impôts ordinaires .- Il ruinait financièrement sa propre création. Il condamnait l'état modèle, à vivre d'expédients à pleurer misère à tenter inutilement des emprunts, à laisser ses engagements en souffrance, à cotoyer perpétuellement la banqueroutte, et cela, au moment même ou il allait exiger de lui les efforts les plus extraordinaires pour soutenir son aventureuse politique."

Aussi bien, n'est-ce ni l'histoire de Jérôme, ni celle de son royaume, dont nous voulons nous occuper, mais bien celle des évènements auxquels Reinhard fut mêlé et des personnages auxquels il eut affaire pendant le temps que dura son séjour à la Cour de Cassel.

Reinhard, bien qu'il se fut aussitôt rendu compte de la difficulté de sa mission l'avait acceptée sans hésiter et se rendit immédiatement à Paris pour y recevoir des ordres.

---

[1] Le Royaume de Westpahlie, Alfred Rambaud. Revue des Deux-Mondes, de 1872. T. 5, pages 939,940 .

- "Le Ministre des Relations extérieures lui adressa, en effet, des instructions très-précises et très-détaillées, au commencement de Novembre....... "Le Ministre de sa Majesté "s'attachera à connaître, dans tous ses détails et dans toutes "ses branches, l'administration du Royaume. Il fera des "actes de cette administration l'objet de ses observations "journalières et le texte le plus ordinaire de sa correspon-"dance ".- On voit que la mission n'était pas seulement celle d'un Ministre ordinaire, mais qu'elle avait un objet spécial, une sorte de surveillance et de contrôle à exercer sur le nouveau royaume, action qui s'arrêtait à peine à la porte du Palais même du Roi.- [1]

C'était là une position plus que délicate pour Reinhard, qui, n'était pas sans prévoir, les difficultés qu'ammenerait entre les deux frères le fâcheux état des finances. Il allait en quelque sorte jouer un rôle d'espion/ et il savait Jérôme trop fin pour croire qu'il put s'abuser là-dessus.

Il se proposa donc, de marcher avec précaution sur ce nouveau terrain; mais il trouva en arrivant à la Cour de Cassel, une réception, qui, ne laissait rien à désirer et qui lui donna courage et assurance. Il écrit dans une dépêche du 15 Janvier 1809: "Il me reste à vous entretenir, [2] "Mon Seigneur, de la situation où je me trouve comme ministre "de l'Empereur auprès de la Cour de Westphalie, et c'est d'a-"bord avec satisfaction et reconnaissance que je citerai l'ac-"cueil qui m'a été fait avec toute la distinction due au

---

[1] Mémoires du Roi Jérôme. T. 3, pages 194,195,196. Dentu. Paris 1862.

[2] Mémoires du Roi Jérôme. T. 3. page 211.

caractère dont je suis revêtu, l'intérêt personnel que le Roi a daigné prendre à ce que je puisse, ce qui est si difficile ici, me procurer un logement; les égards et les politesses que j'ai reçus de toute la Cour et qui ne se sont point démentis."

Aussi, Napoléon craignant tout de suite qu'il ne se soit laissé trop séduire, se hâte-t-il de désabuser la trop grande confiance de son Ministre; et il écrit dans sa lettre [1] à Champagny datée de Paris 23 Février 1809 : "Faites-lui "connaître de manière que cela ne soit point vu, que ce que le "Roi lui a dit n'est qu'une cajolerie pour le gagner."

Reinhard arriva donc à Cassel le 3 décembre 1808; dès son arrivée, il commença avec le Ministre des Relations Extérieures, Champagny, une volumineuse correspondance qu'il continua plus tard avec Bassano et qui remplit admirablement le programme qu'on lui avait imposé. La plus grande partie de cette correspondance est consacrée à ce que Reinhard appelle lui-même quelque part "La maladie chronique des finances", et, cette seule partie suffirait à faire un ouvrage .

Moins d'un mois après son arrivée une dépêche de Reinhard du 27 Décembre finit ainsi :"Il y était aussi ques-"tion des mesures prises pour acquitter dans les délais conve-"nus, les 120 millions qui restent de la contribution de guer-"re," - 120 millions! à cette époque, et pour un royaume comme la Westphalie c'était une somme tellement formidable

---

[1] Correspondance de Napoléon 1er. T. 18, page 332.

que cette situation pouvait dès lors paraître impossible à liquider. Elle ne fit que s'aggraver, et, sans nous (en) occuper particulièrement, nous verrons par les différentes dépêches de Reinhard que nous citerons, que cette malheureuse question financière se mêle aux moindres évênements du royaume Westphalien, qu'elle fut la voie d'eau sans cesse grandissante qui devait finir par faire sombrer le navire.

Du reste, dans son premier grand rapport sur la situation générale du royaume, Reinhard entame la question avec précaution......"J'aborde maintenant une matière délicate, c'est celle des finances." [1] Il fait ensuite remarquer avec un peu de naiveté que c'est là une maladie commune à tous les états de l'Europe.

Reinhard savait que les lettres qu'il écrivait étaient souvent décachetées et lues, aussi préférait-il de beaucoup employer les occasions particulières pour l'expédition de sa correspondance. Champagny lui écrivit à ce sujet le 26 Janvier 1809 : [2] "La délicatesse qui vous fait craindre d'emplo-
"yer les chiffres aurait l'inconvénient extrême de gêner
"votre franchise. Sa Majesté veut donc que vous écriviez
"souvent en chiffres; dès que vous vous en servirez habituel-
"lement, cela paraîtra tout simple; qui, d'ailleurs, peut y
"trouver à redire ? et comment même le saura-t-on, à moins
"qu'on ne viole le secret de vos dépêches, et qu'on ne prouve
"ainsi combien la précaution de chiffrer est nécessaire ? ".

---

[1] Mémoires du Roi Jérôme . T. 3. page 207

[2] Les rois frères de Napoléon ler. baron Du Casse. Germer Bailliere & Cie. Paris 1883 page 226.

Les courtisans et les chevaliers d'industrie dont la Cour de Cassel était amplement pourvue cherchaient à lui nuire auprès de l'Empereur; mais celui-ci, bien qu'il n'~~aima~~ eût aimé jamais Reinhard, connaissait de longue date la probité et la fidèlité de son Ministre, et, loin de le blâmer il le soutint et le félicita même à plusieurs reprises:

Le 23 Février 1809, il écrivit au Comte de Champagny: [1]

"......Témoignez au sieur Reinhard ma satisfaction "des notes qu'il m'a envoyées. J'y ai remarqué cependant une "inexactitude, c'est que le roi de Westphalie ne touche point " de traitement comme prince français. Vous lui ferez con-"naître qu'il est nécessaire que, dans ses conversations, il "tâche d'inspirer, autant qu'il pourra, l'économie au Roi. "Faîtes lui connaître, de manière que ce ne soit point vu que "ce que le Roi lui a dit n'est qu'une cajolerie pour le ga-"gner; que j'ai écrit au Roi pour lui témoigner mon mécon-"tentement de ce qu'il avait dépensé au-delà de sa liste civi-"le, et qu'il m'a répondu que cela n'était pas vrai .... "Ecrivez au sieur Reinhard de voir souvent le sieur Siméon, "le général Eblé pour connaître leur opinion et leur position. "Répondez-lui,du reste, que j'ai lu ses lettres avec inté-"rêt."

Cette lettre montre bien tout l'intérêt que, Napoléon, qui n'était pas homme à s'occuper de choses inutiles, prenait à Reinhard et à sa mission; peut être croyait-il encore à l'avenir du Royaume Westphalien et à la possibilité

---

[1] Correspondance de Napoléon 1er T. 18 pages 331, 332

de relever son crédit financier ?

Comme représentant de l'Empereur, Reinhard avait la prédominance sur tous les autres ambassadeurs. Il avait songé, en allant à Cassel, à se ménager une rencontre avec [1] amis Goethe et Villers; mais les occupations nombreuses qu'il trouva à son arrivée ne lui en laissèrent pas le loisir et il fut forcé de remettre ses deux visites au courant de l'hiver.

A Cassel, l'ami le plus intime de Reinhard fut Jean de Müller, homme de mérite et grand érudit, mais que la mort enleva trop tôt au service du royaume [il mourut le 20 Mai 1809]. A sa mort, la direction de l'enseignement passa aux mains du professeur Leist. "Homme instruit, disait Reinhard, et d'un caractère pliant."

La question qui préoccupe Reinhard dans ces premiers temps c'est de savoir si la Westphalie doit être un royaume français ou allemand. Pour le moment, elle ne lui paraît être ni l'un ni l'autre; la langue allemande doit être la langue officielle et pourtant pas un des nouveaux Westphalien ne l'apprend. Le rôle de la Westphalie lui paraît être de porter les idées de la Révolution en Allemagne et de servir de modèle de droit et d'administration aux autres états allemands: elle ne peut arriver à ce but qu'en étant [2] gouvernée comme un état allemand: "sans cesse il recommandait "de ménager les allemands: on ne pouvait rien fonder de sé-

---

[1] Charles Villers [1767. 1815] ex-officier d'artillerie, émigré en 1792 se fixa à Lubeck, s'enthousiasma pour la littérature et la philosophie allemande, ce qui le fit fort mal voir du Gouvernement Impérial.

[2] Le Royaume de Westphalie. Rambaud . Revue des Deux-Mondes 1872 T. 101 pages 250,251.

"rieux, assurait-il, sans leur concours. Comme il n'était le "complaisant ni de Napoléon ni de Jérôme, il n'avait intérêt "ni à flatter les défiances du premier ni à pallier les fau- "tes du second. Il indiqua toujours avec certitude les moyens "qui auraient fait prospérer le royaume et les vices par les- "quels il tomba.".

Parlant du peu d'empressement de la Cour à apprendre l'allemand, Reinhard écrit dans une dépêche à Champagny:

[1] "Le roi en nommant un Ministre de l'Intérieur allemand, "a rendu un vaste domaine à cette langue; mais ne paraissant "pas s'être occupé à se la rendre familière, il lui refuse "encore son plus beau triomphe, et la question reste indécise".

Il dit encore à la fin d'une dépêche du 18 Février 1809: "On parle ici d'un parti allemand et d'un parti français; "parmi les allemands il existe un parti de l'Ex-Electeur et "un parti du roi; mais si dans le parti du roi on distingue "un parti allemand et un parti français, on commet une erreur "qui pourrait conduire à des conséquences fâcheuses. Le vrai "parti français sera celui qui, comptant sur l'inébranlable "solidité d'un nouvel ordre de choses, se reposera sur le "temps pour acquérir de la fortune et des distinctions, et ne "voudra pas recueillir dans une première année ce qui doit "être le fruit d'une longue carrière de travail et de fidélité"

Avant d'aborder le récit chronologique des évènements, qui forme l'histoire intérieure de la Westphalie, auxquels

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 3 page 207.

Reinhard va se trouver mêlé jusqu'à la fin et sur lesquels il sera souvent appelé à donner des avis, citons de lui, une dépêche à Champagny en date du 18 Février 1809 où, grâce à la grande supériorité avec laquelle il mania toujours le style diplomatique, il nous fait connaître habilement ses appréciations sur les personnages les plus en vue de l'administration du royaume.

[1] ".........Sa Majesté Impériale a voulu que je lui rendisse compte de la conduite des Ministres . Le premier en ligne est Monsieur Siméon il réunit à l'amour du travail et à la probité, des connaissances, des talents et de l'amabilité. Il est peut être le seul qui avant de fléchir devant la volonté suprême ose se permettre quelquefois des représentations, qui, ne sont pas toujours bien accueillies. En public, il a constamment été traité avec une grande distinction et l'on croit que la faveur lui est revenue. Son département marche. Le général Eblé est infatigable au travail. Il se trouve, dit-il, au milieu d'un chaos à débrouiller, de fripons à déjouer; entraver par une triple administration, celle de l'armée, celle de la garde et celle des troupes françaises, il ne sort presque point, mais tout son extérieur montre une santé fortement dérangée; s'il continue ainsi, le travail le tuera dans un an.

" Le Comte de Furstenstein a grandi depuis que je l'ai vu à Dresde. Il est de tous les Ministres le plus constam-

---

[1] Les rois frères . Pages 233- 234.

"ment près de la personne du Roi. Son ministère lui laisse "encore quelques loisirs pour les plaisirs. Il a les formes "aimables et il se met peu à peu au niveau de sa position.... "On rend justice à la droiture de son caractère......

[1] "Monsieur Bulow était employé dans l'administration prus- "sienne à Magdebourg. Sa probité est intacte mais on le dit "peu capable de sortir de la route ordinaire. Il sera peut "être à sa place si les affaires étaient à la leur. Mais il "les y fera venir difficilement. On l'accuse de ne point "aimer les français; est-ce par aversion ou seulement parce "qu'il est ministre des finances ? ".

[2] Un autre dépêche de fin février dit encore : "Il est de "mon devoir, Monseigneur, non d'accuser Monsieur Bulow, mi- "nistre des Finances, mais de dire que beaucoup de personnes "l'accusent ...... Aux yeux du roi lui-même, m'a-t-on dit, "c'est un homme qui ment avec un sangfroid imperturbable...... "Monsieur de Bulow est celui des ministre que je connais le "moins et qui, quoique je ne laisse pas de causer avec lui, "se tient assez en réserve avec moi."

Pendant le courant du mois de Mars Reinhard s'occupa activement de rechercher un compte-rendu exact de l'état des finances, il envoie à Paris de nombreux rapports à ce sujet. Après bien des difficultés il obtint pourtant de Bulow un rapport d'après lequel le déficit était rstimé pour l'année passée à 10 ou 12 millions et pour l'année courante à 14 mil-

---

[1] Ainsi qu'on le voit, Reinhard est peu tendre à cette époque pour Bulow, mais il changea peu à peu à son égard et le défendit même plus tard avec une grande énergie lors de sa disgrâce.- En tous cas, il ne le traita jamais comme Jollivet, qui, dans une lettre du 4 Avril 1809 le traite de voleur ou à peu près [Mémoires du roi Jérôme T.3. pages 326- 327.]

[2] Les rois frères page 243.

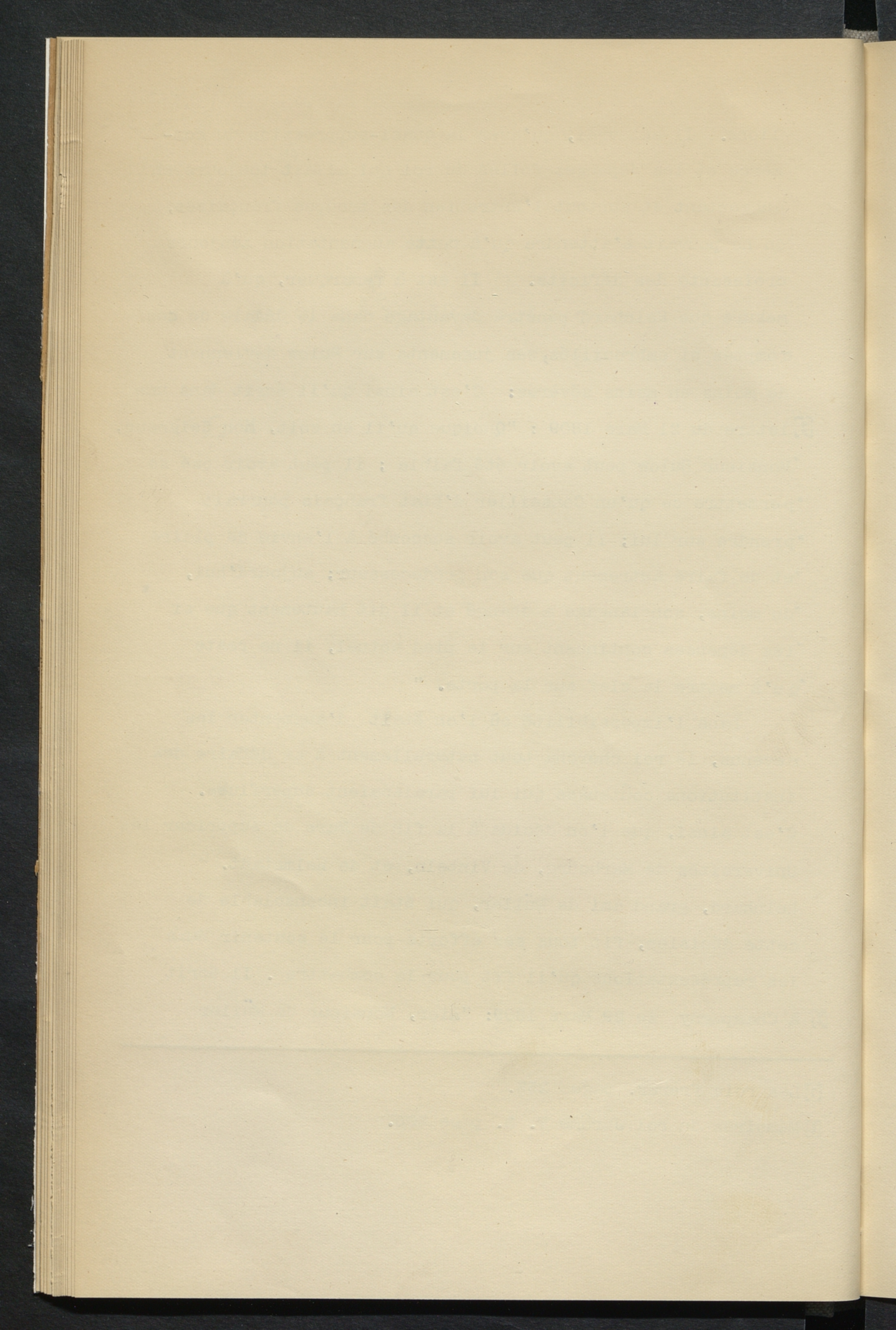
lions. Il est vrai, qu'avec la quasi-suppression du commerce et les dépenses folles du roi qui allaient toujours en augmentant et surtout l'entretien des troupes françaises, on ne pouvait s'attendre qu'à cette augmentation toujours croissante des déficits. Il est à remarquer, qu'à mesure que Reinhard pénètre davantage dans le dédale de des comptes si embrouillés, ses jugements sur Bulow deviennent de moins en moins sévères: C'est ainsi qu'il écrit dans une [1] lettre du 21 Mars 1809 : "Quoique qu'il en soit, Monseigneur, "Monsieur Bulow peut avoir été faible ; il peut avoir osé se "permettre ce qu'un Conseiller d'Etat français pourrait "prendre sur lui; il peut avoir succombé à l'envie de plaire "et de faire autrement que son prédecesseur; aujourd'hui, "du moins, son langage a changé et il dit hautement que si "les dépenses continuent sur le pied actuel, il ne reste "qu'à mettre la clef sur la porte. "

Dans l'impossibilité où l'on était d'augmenter les revenus, le roi chercha tout naturellement à se défaire des institutions coûteuses qui lui paraissaient superflues. C'est ainsi, que l'on décida à la fin de Mars de supprimer les Universités de Marbourg, de Vinteln, et de Helmstadt. Reinhard, grand ami de Müller, qui était inconsolable de cette décision, fit tous ses efforts pour le soutenir dans les représentations qu'il fit pour la combattre . Il écrit [2] à Champagny le 29 Mars 1809: "Hier, Monsieur de Müller

---

[1] Les rois frères. page 253.

[2] Mémoires du roi Jérôme T. 3. page 336.



"directeur général de l'Instruction publique, est venu me
"dire qu'il avait reçu une lettre de M. de Wolfradt, mi-
"nistre de l'Intérieur, qui l'informait que le roi, impa-
"tient de ses délais, voulait absolument supprimer Marbourg,
"Vinteln, Helmstadt, et plusieurs autres instituts, et qu'il
"ordonnait de lui présenter le projet de décret incessamment.

"Monsieur de Müller, qui, voudrait rattacher constamment,
"tout nouvel ordre de choses à l'ancien; est dans la désola-
"tion."

Reinhard fait valoir ensuite les explications que Müller lui a données et qui, il ne le cache pas, lui paraissent des plus sensées. Citant ces explications il écrit encore: "

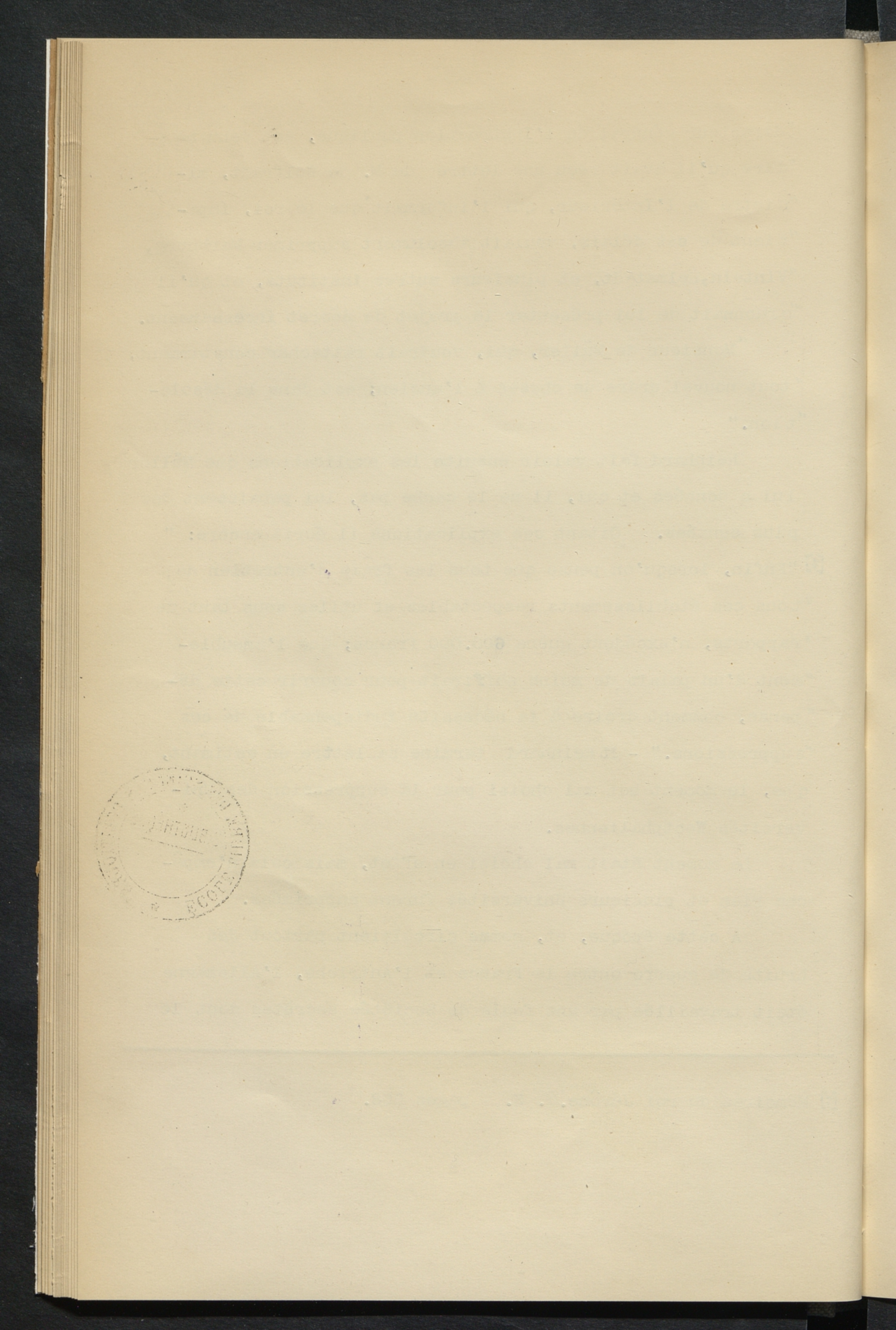
[1] "Enfin, lorsqu'on pense que tous les frais d'entretien de
"tous ces établissements respectables et utiles sous tant de
"rapports, n'excédent guère 600.000 francs; que l'ameuble-
"ment d'un palais de moins suffirait pour couvrir cette dé-
"pense, comment croire à la nécessité indispensable de ces
"suppressions." - Et Reinhard termine sa lettre en estimant, que, le moment est mal choisi pour la suppression des Universités Westphaliennes.

Le moment était mal choisi en effet, mais cela n'empêcha rien et plusieurs Universités furent supprimées.

A cette époque, et, comme circulaient partout des bruits de guerre entre la France et l'Autriche, l'Allemagne était travaillée par une foule de Sociétés secrètes dont le

---

[1] Mémoires du roi Jérôme. T. 3. pages 338.



foyer principal était la Prusse, mais dont la Westphalie n'était pas exempte. Cette fièvre de conspiration qui secoua à cette époque le vieux sol germanique; si on la juge simplement comme la jugèrent les comtemporains et Reinhard lui-même bien qu'il fut allemand , par les effets qu'elle produisit alors, ne présente que peu d'intérêt. Mais les comtemporains, mais Reinhard, se trompaient; il y avait autre chose: Ce qu'ils ne virent pas, ce fut la haine contre la domination étrangère, ce fut l'éveil imminent du sentiment national, qui, à quelque temps de là va éclater d'une manière formidable. Jamais peut-être ne s'imposa aussi clairement la nécessité pour Napoléon de se soutenir constamment par une politique de prestige, de frapper sans cesse de nouveaux coups de faire comprendre à tout moment qu'il est toujours là.

Depuis quelque temps déjà l'Allemagne n'est plus étonnée du bruit de ses victoires, les canons d'Eylau et de Friedland ne sont plus qu'un faible son. Il est toujours en guerre, cela est vrai, mais très loin, en Espagne, et les nouvelles incertaines venues de là-bas, qui circulent parmi la foule des peuples allemands, sont plutôt de nature à leur rendre l'espoir.

Aussi aux premières nouvelles des éclatants succès d'Eckmuhl et de Ratishonne, toute effervescence, toute manifestation extérieure de cette fièvre sourde de patriotisme qui travaille les allemands disparaît-elle comme par magie; et cela est si vrai, si frappant, que cela saute dans

l'instant aux yeux des comtemporains eux-mêmes.

Reinhard écrit le 29 Avril 1809 au duc de Cadore en parlant de la nouvelle qu'on vient de recevoir des victoires d'Eckmuhl et de Ratisbonne: " Il sera impossible de peindre "l'impression produite par des évènements qui semblent éclip-"ser jusqu'au miracle d'Austerlitz et d'Iéna, et déjà j'ap-"prends que ceux qui espéraient différemment disaient aujour-"d'hui : " Dieu le veut". [1]

"Ni les nouvelles, Monseigneur ni les troupes qui é-"taient déjà en nombre suffisant, n'ont été nécessaires pour "dissiper les attroupements du 22 et du 23; mais ce sont "nos victoires seules qui détruiront jusqu'à la pensée d'une "révolte dans les esprits les plus mal intentionnés. C'est le "feu du Ciel qui est tombé ainsi sur tous les projets déloyaux "et insensés."

Comment, alors, s'apercevant aussi nettement des motifs qui mirent fin aux insurrections ne vit-il pas plus clairement la cause qui les avait naître :

Mais non, Reinhard, bien que diplomate consommé et observateur claivoyant de l'âme des individus n'a pas su lire dans le fond de l'âme du peuple allemand et ne pressentit pas ce qui se préparait dans le calme sous l'oppression du joug étranger, dans le nord de l'Allemagne.

Quant aux insurrections elles-mêmes, elles présentèrent peu de gravité: Une seule, celle de Schill, eut quelque

[1] Les rois frères page 265.

importance quant aux nombres des troupes mises en mouvement, mais, dut surtout les quelques avantages qu'elle remporta tout d'abord à l'incapacité des généraux Westphaliens chargés de la combattre. La première de ces insurrections, eut lieu dans la nuit du 3 Avril 1809: Une centaine de soldats allemands, ayant à leur tête un monsieur de Katt ancien capitaine aux hussards de Schill, venant de Prusse, pénétrèrent dans la petite place de Stenbal et, après avoir fait prisonnier les gendarmes Westphaliens, ils pillèrent les caisses. Cette singulière tentative, avorta du reste d'elle-même, et, n'était qu'une fausse manoeuvre de la conspiration de Schill qui devait éclater quelque temps après.

Le roi, ayant quitterCassel le 9 Avril pour se rendre à Brunswick, y revint quelque temps après. Apprenant l'agitation qui se manifestait dans ses états il envoya la reine à Francfort auprès de l'Impératrice. Reinhard dit à ce sujet: [1] "J'applaudis d'autant plus au départ de la reine qu'il va "laisser le roi plus libre de suivre les impulsions de son "sens droit et de son noble coeur."

A peine la reine avait-elle quitté Cassel qu'une nouvelle conspiration du Colonel Doernberg de la garde de Jérôme, et qui, avait pour but de pénétrer nuitamment dans le palais [2] pour enlever le roi, fut découverte comme il suit :- "Hier "matin, 22 Avril, écrit Reinhard, un jeune officier du régi-"ment des cuirassiers, neveu de M. de Jajow, gentilhomme "Mecklenbourgeois et chambellan du roi fait à son oncle la

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 3. page 353.

[2] Dépêche de Reinhard à Champagny 23 Avril 1809, mémoires du roi Jérôme T. 3. page 353.

confidence involontaire d'un complot dont le but devait être d'enlever le roi à minuit. Il nomme, à la tête de ce qu'il appelle la conjuration allemande, le colonel Doernberg, officier distingué, homme de tête et de caractère, ami particulier du colonel Bongars, chef de la gendarmerie. Mr. de Jagow dénonce son neveu qui est arrêté; le colohel Doernberg disparaît."

Cette révolte fut de peu de durée, le lundi 24 Avril tout était entièrement fini. Doernberg etles principaux chefs de la conspiration qui, avaient essayé de soulever les populations, furent vaincus , arrêtés et traduits en Conseil de guerre. [1] "La trahison de Doernberg, dit Reinhard, dont "tout le monde s'accordait à faire l'éloge et à favoriser l'a-"vancement, a péniblement affecté l'âme du roi, et les pre-"miers instants où l'exemple d'une apreille trahison devait "faire croire à une trahison générale, ont été courts."

Une autre insurrection et la plus importante, fut celle que tenta le major Schill ancien lieutenant de la garde du roi de Prusse: Schill, apprenant l'insurrection de Doernberg et, recevant l'ordre de partir pour Koenigsberg afin de rendre compte de sa conduite, ainsi que l'avait exigé le ministre du roi de Westphalie à la cour de Frédéric, résolut d'échapper au danger qui le ménaçait, en essayant de soulever le centre de l'Allemagne. Son plan stratégique ne fut pas des mieux combinés, il perdit beaucoup de temps

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 3. page 353.

Guillaume

à gagner les bords de l'Elbe et à essayer de répandre le bruit que Frédéric avait déclaré la guerre à la France et que le général Blücher s'avançait avec un corps de 15.000 hommes. Napoléon ne crut pas un moment à cette nouvelle et écrivit à Jérôme D'Ebersdorf le 28 Mai 1809 "......Vous " vous alarmez trops facilement.....le général Blücher est à son "poste et n'a pas envie de remuer - la Prusse ne demande pas "mieux que de conserver sa neutralité........ je ne sais ce que "c'est qu'un général d'Albignac auquel vous donnez le comman- "dement d'une troupe? ".

Jérôme, du reste, crut peu lui-même à la nouvelle de Blücher et de ses 15.000 hommes; il écrit à la reine le 5 [1] Mai 1809 : "Je n'ai pas de nouvelles, d'ailleurs, que le "corps de 14.000 hommes ait oui ou non passé l'Elbe et j'y "crois peu."

La bande de Schill à la vérité, était fort peu nombreuse et mal armée. Un régiment d'armée régulière eut suffi à en avoir raison; mais, d'Albignac, qu'on envoya contre eux, justifia en tous points par son incapacité le peu de cas que l'empereur faisait de lui. Il ne fit que contrarier les mouvements du général hollandais Gratien qu'il détestait. De plus, Schill, quoique que sans grand [2] talent militaire était décidé à tout. "Le major Schill, dit " Reinhard, a répondu à l'officier prussien envoyé pour le ra- "mener et lui offrir sa grâce, que s'il périssait dans son

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 4. page 30.

[2] Mémoires du roi Jérôme T. 4. page 47.

"entreprise , il trouverait grâce devant Dieu et que s'il "réussissait il la trouveraitdans son roi."

"Schill, dit-il encore dans une dépêche paraît posséder "à un certain degré, un talent nécessaire à un partisan ou "à un chef de brigand, c'est celui de se faire annoncer ou de "paraître présent à plusieurs endroits à la fois."

Schill, fut du reste obligé de se replier peu à peu , en laissant des petites garnisons dans certaines villes comme à Doenitz, petite place du Mecklembourg, que le général D'Albignac bombarda pendant 3 jours, avec une formidable artillerie bien qu'elle contint que 300 hommes.

Ce pendant, qu'épuisé par ce haut fait d'armes, il s'arrêtait; les généraux Gratien et Damgarten se présentèrent le 30 Mai devant Stransund où Schill s'était enfermé et, après un combat sanglant dans les rues de la ville, ils dispersèrent ses troupes. Quant à Schill il se fit tuer bravement en se défendant avec la plus grande valeur.

Tous ces évènements, donnèrent à Reinhard un grand travail de correspondance, qui, l'empêcha de se rendre avec son ami Jean de Müller à Goettingen et à Weimar. Müller y alla donc seul et mourut bientôt après son retour le 29 Mai 1809.

Avant que la Guerre Autrichienne n'éclatât, l'Empereur avait ordonné de former un 10e corps d'armée sous les ordres de Jérôme, qui, comme corps de réserve, devait couvrir le

nord de l'Allemagne. Quand le Duc de Brunswick-Oels tomba de Bohême sur la Saxe, Jérôme, reçut l'ordre de se mettre en route avec son corps pour protéger la Saxe.

Le corps diplomatique fut invité à suivre le quartier [1]général - "Averti de cette circonstance par les lettres de Reinhard, Napoléon qui aimait à voir faire la guerre sérieusement, comme il la faisait lui-même, trouva fort mauvaise cette manière d'agir de son frère."

Cette campagne n'a d'ailleurs aucun intérêt au point de vue stratégique. Le roi, entra le 26 Mai à Leipzig, le 29 tout le dixième corps étant concentré à Waldheim, Jérôme marcha sur Dresde ou il fit son entrée le 1er Juillet; mais, ayant appris que ses Etats paraissaient peu tranquilles, et que le Duc de Brunswick se dirigeait sur la Westphalie, il battit en retraite le 4 en engageant fortement le roi de Saxe à rentrer dans sa capitale.

Pendant toute la campagne, Reinhard accompagna le roi et envoya à Champagny dépêches sur dépêches, pour le tenir au courant des opérations militaires. Le 4 Juillet Reinhard entra avec le roi à Freyberg: "Le roi est parti de Dresde ce "matin à 8 heures,: il est arrivé ici à 2. L'intention du roi "ce matin était de passer ici la journée de demain." Le 11 ils étaient à Plauen et le 12 à Schleiz. Dans cette dernière ville les ambassadeurs recurent un avis du comte de Fursten-stein, les prévenant qu'ils étaient libres de retourner à Cassel: " ce matin écrit Reinhard, le roi a chargé Mr. le

---

[1] Les rois frères page 273.

[1] "Comte de Furstenstein, en notre présence, d'annoncer à. Mr.
"de Schoenbourg qu'il pouvait retourner à Cassel. Ce
"ministre, ayant dit également au ministre de Hollande que
"rien n'empêchait les autres membres du corps diplomatique
"de partir aussi, je pense que notre retour pour notre rési-
"dence ordinaire ne sera plus guère différé ." Reinhard
partit dans la nuit pour Weimar, ou il comptait passer 2 ou
3 jours en compagnie de Goethe et retourner ensuite à Cassel:
Il vit en effet Goethe et s'entretint avec lui pendant toute
une journée sur la littérature, la politique, et la mort de
Jean de Muller. Mais Jérôme étant arrivé inopinément à
Weimar force lui fut d'écourter sa visite et de retourner à
Cassel.

En présence des ordres un peu vagues qu'ils avaient
reçus à Schleiz, les ambassadeurs jugèrent bon de demander
quelques explications sur la conduite qu'ils devaient tenir;
c'est ce qui résulte d'une dépêche de Reinhard en date de
Weimar 13 Juillet 1809. "Hier au soir les ministres de Ba-
"vière et de Hollande se rendirent au quartier du roi pour
"demanderà Mr. de Furstenstein une explication positive sur
"les intentions de Sa Majesté concernant notre départ. Je
"n'avais pas voulu les accompagner, parce qu'il m'avait paru
"qu'il me convenait d'être le dernier à demander cette ex-
"plication et que Monsieur de Furstenstein jugerait peut être
"convenable de me la donner de son propre mouvement."

---

[1] Les rois frères page 286.

Dans l'intervalle, on vint annoncer au roi qu'on avait évacué Plauen, et, que l'ennemi y était avec dix mille hommes: " Le ministre de Wurttemberg vint m'annoncer cette nou-"velle ; je montai au château. Bientôt le général Rewbell "vint au devant de moi - Que nous sommes heureux, dit-il, "d'être sortis de ce mauvais trou de Plauen, mes cheveux se "dressèrent sur ma tête, lorsque je vis cette position dé-"testable. - Cela est fort heureux sans doute, mais pour-"quoi les cheveux du chef de l'état-major ne se dressent-ils "que lorsqu'on est déjà arrivé dans la position qu'il a dû "reconnaître, indiquer et ordonner." [1] Le roi ayant ordonné de faire sortir de Weimar toutes les voitures, les ministres ne virent plus les moyens d'accompagner le roi, et, lui firent demander ses ordres par Monsieur de Furstenstein: "Mr. "de Furstenstein alla sur-le-champ en parler au roi et revint "immédiatement nous annoncer que, dans les circonstances ac-"tuelles, Sa Majesté trouvait bon que nous retournassions à "Cassel. Je demandai en conséquence qu'il nous fut permis "de prendre congé de Sa Majesté . - Nous fûmes admis sans "délai : Il était dix heures: - Eh bien! Messieurs, dit le "roi, vous voulez partir ? - Votre Majesté, répondis-je, veut "que nous partions. - Oui, dit le roi, vous m'embarrasse-"riez." [2]

Reinhard retourna donc à Cassel. Des affaires très désagréables l'y attendaient. Il fut chargé par l'Empereur

---

[1] On le voit, Reinhard, malgré son incompétence en stratégie, était stupéfait lui-même de la manière dont était menée la campagne.

[2] Les rois frères page 288.

d'exprimer au roi, à ses conseillers, et à ses généraux, son plus grand mécontentement sur cette campagne absurde.
[1] Champagny lui écrivit le 27 Juillet : "Sa Majesté m'avait "chargé de vous faire connaître combient elle avait été af- "fligé du résultat de l'expédition du 10e corps d'armée "en Saxe et en Franconie. Elle me charge encore de vous écri- "re une seconde fois sur ce sujet....... L'Empereur veut donc "que vous parliez à Monsieur le Comte de Furstenstein, à "Monsieur le général Rewbell, à Monsieur le général d'Albignac "et que vous leur fassiez entendre que, s'ils ne veulent "point être l'objet du mécontentement et de la sévérité de "Sa Majesté, ils doivent s'attacher à ce que l'influence qu'ils "exercent ait pour résultatt d'amener dans la marche des "affaires, soit militaires, soit civiles, le sérieux et la "suite qu'elles exigent." Cet ordre n'était rien moins qu'agréable pour Reinhard, qui, avait suivi de près la campagne et qui, bien qu'il ne tint pas pour des hommes d'une grande valeur les conseillers et les généraux de Jérôme, savait fort bien qu'il n'y avait pas là de leur faute. "J'a- "vais toujours eu le pressentiment, dit-il, que le roi aurait "mieux fait de rester à Dresde. Son départ de cette capitale, "fut subit et inattendu; j'en ignore les motifs comme ceux "de tous les autres mouvements qui ont eu lieu....... Il "m'appartient moins qu'à tout autre de revenir sur des cir- "constances que l'insuffisance de mes lumières ne saurait "éclaircir et dont je n'ai à partager que les regrets."

---

[1] Les rois frères page 290 - 291.

Reinhard excuse le roi: "J'oserai dire, queles fautes "commises dans l'expédition de Saxe ont été prévues et en "quelque sorte expiées par l'aveu qu'il m'a fait Leipzig que "si au lieu de 24 ans, il en avait trente, il ne l'aurait "pas entreprise."

Reinhard accomplit son devoir. Il parla sévèrement à d'Albignac et à Furstenstein. Une longue lettre du 8 Août à Champagny rend compte de la conversation qu'il eut avec le général et avec le Ministre. Tous deux se retranchèrent derrière le roi, en rejetant sur lui toute la respinsabilité de la campagne. Le général d'Albignac triste soldat mais brave homme se montra très affligé de ses reproches: [1] " - Monsieur "m'a dit le général d'Albignac, je suis au désespoir, mais je "vous le répète, je n'ai point d'influence, aucun de nous n'en "a ni n'en aura - il s'est levé en me serrant la main et les "larmes aux yeux pour aller se mettre à la tête de son déta- "chement."

[1] Furstenstein prit la chose de plus haut: "Le ton de "Monsieur de Furstenstein devenait quelquefois confidentiel, "mais sans abandon, et surtout il n'est entré dans aucun dé- "tail d'explication ni de justification. Le général d'Al- "bignac avait été surpris à l'improviste: il n'avait pris "conseil que de ses sentiments. Monsieur de Furstenstein "s'était préparé : il avait pris conseil d'autrui."

Mais, ce qui était plus déplorable que tout c'est que

Extraits de la lettre de Reinhard du 8 Août 1809. [Les rois frères page 296.]

[1] l'incursion de Schill, le passage du duc d'Oels, les destructions de matériel, les caisses pillées ou enlevées, etc.; avaient encore empiré l'état financier du royaume qui n'avait certes pas besoin de cela. Le crédit public n'existait plus, on ne disposait que de l'argent produit journellement par l'impôt. Une nouvelle mesure que prit l'Empereur vers la fin du mois d'Août n'était pas faite pour relever le crédit Westphalien, elle mortifia profondément les habitants et le roi lui-même qui prit fort mal la chose.

Le blocus continental, était on ne peut plus impopulaire en Westphalie, par cette simple raison qu'il la ruinait. Napoléon, qui le savait, croyait toujours que la frontière nord de Westphalie servait de passage aux marchandises anglaises. Des rapports qui lui furent faits à cette époque sur des actes de contrebande, le déterminèrent, à ordonner la création d'une seconde ligne de douane dans l'intérieur du pays et qui passait par la Westphalie.

Sans déclaration par voie diplomatique ou autrement, apparurent dans le pays des douaniers français armés. Le roi en fut révolté et voulut faire désarmer ces intrus, puis il offrit à son frère d'abdiquer, dans une lettre pleine de dignité qu'il écrivit au prince de Neufchâtel [2] : "Monsieur le "Maréchal prince de Neufchâtel, je désire que Votre Altesse "mette sous les yeux de l'Empereur un rapport que je reçois de "mon ministre de l'Intérieur : Elle y verra sans doute avec

---

[1] Il avait profité de l'absence de Jérôme pour lui échapper, traversé la Westphalie et s'embarquer pour l'Angleterre.

[2] Mémoires du roi Jérôme T. 4. page 231.

"mécontentement la manière dont la douaniers français sont "venus s'établir dans mes états, etles violences qu'il y "exercent. J'ignore par quels ordres les douaniers étrangers "se permettent de s'établir chez moi; mais si de pareils "actes étaient soufferts; il n'existerait plus dès lors de "royaume, ni de roi, et certes, l'intention de l'Empereur ne "peut être qu'un souverain souffre de pareilles violations "dans ses états. Aucune communication officielle n'a été "faite à ce sujet. J'ai donc ordonné, quant à présent, que "ces douaniers, qui à mon insu se sont permis de s'établir chez "moi, fussent désarmés en attendant qu'il plaise à l'Empereur "d'ordonner leur punition, et je désire que votre Altesse "veuille ordonner au gouverneur du Grand Duché de Berg la "restitution des objets saisis à mes sujets, d'une manière "aussi illégale."

L'Empereur ne daigna même pas répondre à son frère, et ce fut Reinhard qui reçut la réponse, où on le chargeait d'insister sur le maintien des douaniers français. Elle était [1] ainsi conçue : "Sa Majesté vous charge de faire les plus "vives instances pour que le Gouvernement de Westphalie cesse "de s'opposer à l'établissement de cette ligne de douane..... "Elle a été étonnée de ce que, dans les moyens qu'elle pre- "nait pour faire la guerre à l'Angleterre la Westphalie "était le pays où elle éprouvait des obstacles. Je vous prie, "Monsieur, de m'informer du résultat de vos démarches."

---

[1] Les rois frères, page 318.

Reinhard qui allait partir pour Hambourg répondit : " Je "me suis empressé, Monseigneur, de me rendre auprès de Mr. "le Comte de Furstenstein; je lui ai exposé les faits contenus "dans votre dépêche et je lui ai remis une copie du rapport de "Monsieur le Directeur général des douanes...... Je laisserai, "Monseigneur, cette affaire entre les mains de Monsieur Le-"febvre qui la suivra pendant mon absence."

Cette affaire de la ligne des douanes dura fort long-temps et amena de nombreux tiraillements. Reinhard, qui la désapprouvait complètement ne s'en mêla qu'avec répugnance [1] et il écrivait plus tard à Goethe, à ce sujet : "Depuis l'af-"faire de la ligne des douanes du Rhin à Lubeck, j'ai eu la "conviction qu'il était impossible de s'entendre avec Napo-"léon, mes services lui resteront mais non mes voeux.".

[2] Pendant les mois d'Octobre et de Novembre 1809, Reinhard fut envoyé à Hambourg pour tâcher d'opérer l'accession des villes anséatiques à la France. Il se rendit d'abord à Brême, et, exprima le désir que le Conseil envoyât des délégués à Hambourg pour y assister à une conférence. A la fin d'octobre des délégués des trois sénats se trouvèrent réunis à Hambourg pour la conférence. Celle-ci, aboutit à un protocole, qui fut remis à Reinhard le 4 Novembre.

Les affaires qui le rappelaient à Cassel forcèrent Reinhard de quitter Hambourg croyant avoir fait une oeuvre qui satisfrait tout le monde, mais toutes ces discussions

---

[1] Graf Reinhard. Wilhelm Lang- Bamberg 1896 [Chapître 15 page 363]

[2] En 1809, dit Monsieur le baron Bignon dans l'éloge funèbre qu'il fit de Reinhard; un an avant la réunion des villes anséatiques à la France, l'Empereur voulant leur donner une constitution comme villes libres et impériales, choisit pour cette opération le sieur Reinhard qui se trouvait à Cassel- "Je charge Reinhard de cette mission, écrivait l'Empereur à son ministre des Affaires Etrangères, parce que je ne veux point de ces tripotages d'argent qui deshonorent le gouvernement,"De telles paroles dans la bouche de Napoléon sont des lettres de noblesse qu'une famille est fière de recevoir de son chef.-

restèrent sans suite pratique. Il envoya le protocole de la conférence à Paris, mais ne reçut aucune réponse. En revanche, il reçut la nouvelle qu'il porterait désormais le titre de baron de l'Empire, avec une dotation annuelle de 4.000 francs, C'était pour lui une preuve que l'Empereur était content de sa mission. Il suffisait en effet à Napoléon de savoir les villes anséatiques dans une dépendance réelle, et, surtout, de savoir qu'elle obéissaient au système continental.

Les villes anséatiques, elles, se montrèrent très mécontentes : de violentes protestations éclatèrent à la suite de ces négociations de Reinhard, et, il faut remarquer que l'auteur de l'un des plus violents pamphlets qui parurent à cette époque à Hambourg, intitulés "Plaintes des peuples du continent Européen contre le blocus continental" fut Jean Reimarus lepropre beau-père de Reinhard.

Pendant le séjour que Jérôme fit à Paris du premier Novembre 1809 au six Janvier 1810, il eut de longues conversations avec l'Empereur au sujet de l'état de son royaume. Napoléon finit par lui accorder une chose qu'il désirait depuis longtemps très ardemment et dont il espérait une amélioration dans la situation financière de son royaume devenue intolérable . L'Empereur résolut d'unir le Hanôvre à la Westphalie ; la joie fut grande à la Cour de Cassel, tout au moins dans les premiers jours. La Westphalie acquérait ainsi un territoire de 497. milles carrés et une population

de 796.000 habitants . C'était un accroissement de près d'un tiers. Elle acquérait en outre une zone maritime fort importante comprise entre les deux grandes enbouchures de l'Elbe et du Weser. Le traité de cession fut signé le 14 Janvier entre le Comte de Furstenstein et le duc de Cadore.

Mais, quand on connut les conditions du traité, la joie se calma vite. L'acceptation d'une forte dette, la confiscation des domaines hanovriens pour des dotations aux généraux français, et la charge d'entretenir à l'avenir dix-huit mille cinq cents soldats français; au lieu d'un allègement, cela pouvait passer à juste titre pour un surcroit d'embarras financier.

L'empereur, décida que ce serait Reinhard qui serait chargé de la remise du Hanôvre au gouvernement Westphalien. Voici ce qu'il écrivit à ce sujet à Champagny le 17 Février [1] 1810: "Monsieur le duc de Cadore, mon intention est que le "sieur Reinhard soit chargé de la remise du Hanôvre . Au "lieu d'un décret qui le charge de cette opération, vous lui "enverrez des pleins pouvoirs . Le procès verbal de prise de "possession que vous me remettez n'est pas bon, parce qu'il "peut y avoir encore beaucoup de choses à règler. Il faut "rédiger une instruction générale qui fasse connaître au "sieur Reinhard ce qu'il a à faire pour la conservation de "mes droits et intérêts; qu'avant le premier Mars tous les "bons soient versés; que les magasins, matériel d'artillerie, "etc., doivent m'appartenir; qu'il doit se concerter avec le

---

[1] Correspondance de Napoléon 1er T. 20 page 265.

"gouverneur et l'intendant pour n'omettre, dans la remise du "Hanôvre aucune des réserves qu'exigent mes intérêts; qu'il "fasse constater dans le procès-verbal la réserve des biens "que j'ai donnés et de ceux à ma disposition; qu'à dater du "premier Mars tous les engagements et obligations stipulés "commencent pour le roi de Westphalie."

Les instructions, furent très clairement expliquées par Champagny à Reinhard qui, apporta dans cette affaire, toutes les qualités d'ordre que nous lui connaissons et pourtant, comme nous allons le voir, Napoléon ne fut pas satisfait; il ne ratifia pas le procès-verbal de remise et il était décidé à ne pas le ratifier tant que tout ce qu'il contiendrait ne serait pas dans son intérêt.

En somme, dans ce beau cadeau qu'il faisait à Jérôme il comptait se réserver tous les bénéfices et faire généreusement don à son frère de toutes les charges. C'est ce que les commissaires Westphaliens comprirent tout de suite et très bien à la simple lecture du traité du 14 Janvier: Aussi se défendirent-ils tant qu'ils purent et cela fut cause que cette affaire traina dans des longueurs interminables.

D'après l'ordre de l'Empereur, le duc de Cadore fit connaître à Reinhard le 21 Février 1810 qu'il était choisi pour procéder à la remise du Hanôvre et lui donna ses instructions. Reinhard voulait finir les choses le plus vite possible , mais il se heurta à une résistance opiniâtre des

commissaires Westphaliens qui, espérant toujours obtenir des conditions plus favorables faisaient trainer les choses.

[1] -" Il s'agissait toujours de deux articles relatifs, l'un aux revenus des dotations hanôvriennes, l'autre, à l'entretien des 18.500 hommes. Ce n'est pas qu'il y eut discussion sur le fond même de ces deux conditions, inscrites dans le traité du 14 Janvier; Il n'était question que de la forme de la rédaction."

Le 11 Mars, l'acte fut signé car le roi qui était invité avec la reine à se rendre à Paris pour assister au mariage de l'Empereur avec Marie-Louise était décidé à terminer ses négociations avant son départ, et, le duc de Cadore le soumit à l'approbation de l'Empereur.- Contre toute attente, celui-ci refusa la ratification, il n'était content ni des donations ni de la manière dont on se proposait d'entretenir ses troupes en Westphalie. Très mécontent de Reinhard il écrivit à Champagny le 20 Mars 1810

[2] une lettre des plus dures pour lui: "Monsieur le Duc de "Cadore je ne puis qu'être mécontent de la manière dont s'est "faite la remise du Hanôvre. Le sieur Reinhard a fait l'inver- "se de ce que j'avais ordonné et a outrepassé ses instructions. "Le traité porte que mes troupes seront nourries comme en Alle- "magne, c'est-à-dire sur le pied de guerre et non sur le pied "de paix. Déclarez, par une note au ministre de Westphalie "que je n'approuve pas ce qu'à fait le sieur Reinhard, à moins

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 4. page 427.

[2] Correspondance de Napoléon 1er T. 20 page 317.

"que cela ne s'entende que mes troupes seront sur le pied de "guerre, c'est-à-dire auront des vivres de guerre. Votre "rapport ne relate pas les articles 9 et 10 du traité de Berlin "de sorte que je ne suis pas à meme de comprendre ce qu'on a "voulu dire par là.

"Vous ferez connaître par votre note que je n'approuve "pas que le sieur Reinhard ait transgressé le traité ratifié "par moi, et qu'il ait déclaré que les possessions des do-"nataires en Hanôvre seront diminuées par l'application des "lois Westphaliennes et moyennant compensation. Cette compen-"sation n'aura point lieu, vous déclarerez que, selon le "traité, il n'y aura lieu à aucune modification; que je "n'approuve pas les clauses du sieur Reinhard qui n'avait "pas le droit de faire les changements au traité de remise; "que j'entends que les donataires en Hanôvre ne soient sou-"mis à aucune imposition pendant 10 ans, et n'épprouvent au-"cune diminution de revenus.

"Le sieur Reinhard aurait dû se rendre à Hanôvre. Il "a très mal rempli mes instructions dans cette affaire, blâmez-"le de sa conduite et envoyez-lui un projet de note à présen-"ter au ministre de Westphalie, et dont la copie sera égale-"ment remise ici."

On peut voir par-là, que l'empereur était décidé à ne rien ratifier et déjà peut être les exigences de sa politique le portent à penser qu'il ne ratifiera jamais. Reinhard

que l'Empereur traitait si durement , s'était pourtant activement occupé de la question, il écrit le premier Mars 1810 [1] à Champagny : " Je lui fis part [à Siméon] du désir que "m'avaient témoigné Messieurs les commissaires Westphaliens "que je les accompagnasse à Hanôvre, et j'ajoutai que le roi "paraissant être pressé à cause de son départ, je consentirai, "au besoin, à aller signer le procès-verbal à Hanôvre."

Reinhard avait donc eu l'occasion de se rendre à Hanôvre; le roi seul, par sa précipitation à vouloir tout terminer avant son départ pour Paris, avait été cause de cette rédaction un peu hâtive du procès-verbal qui avait si fort irrité l'Empereur. Les reproches violents qui furent adressés à Reinhard ne portent du reste que sur des négligences de rédaction dont personne, pas même Champagny, ne s'aperçut; et Reinhard, quoique fort ennuyé de la précipitation que le roi avait mis à terminer l'affaire était persuadé d'avoir fait son devoir car il finit ainsi une lettre à Champagny du 7 Mars 1810: "Je prie, en attendant, votre Excellence, "de croire, que, dans un aucun cas, je ne me relâcherai sur "aucune des clauses qui me sont prescrites ou que je croirai "nécessaires ou utiles aux droits et aux intérêts de S.M.I.".

Reinhard fut donc chargé de faire connaître aux commissaires Westphaliens que l'Empereur n'avait pas voulu ratifier [2] le procès-verbal: " Le soussigné, [Reinhard] envoyé extra-"ordinaire et ministre plénipotentiaire de S.M. l'empereur et

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 4. page 453.

[2] Mémoires du roi Jérôme T. 4. page 463- 464.

"roi près de S.M. le roi de Westphalie a fait parvenir à sa "Cour, l'acte qui avait été dressé conjointement avec les "commissaires du roi pour la remise du pays de Hanôvre. Les "ordres qu'il vient de recevoir lui ont fait connaître à son "extrême regret que, S.M.I. et R. n'avait pu approuver et "valider cet acte ,des erreurs de rédaction lui ayant fait "craindre qu'il ne donna lieu à une interprêtation erronée "de quelques-uns des articles du traité qu'il rappelle".

L'affaire traina toute l'année, dans des négociations confuses ; elle fut l'objet de la part de Reinhard d'une correspondance fort longue et très détaillée; elle se mélange à tous moments avec l'éternelle question financière qui tend à devenir de plus en plus embrouillée.

De retour dans ses états, Jérôme fit en Hanôvre un voyage pour se montrer à ceux qu'il croyait devoir devenir [1] ses nouveaux sujets." Le roi, dit Reinhard, a été générale-"ment plus content du pays que de la capitale.....cependant, "aucun signe d'aversion ni de mécontentement n'a éclaté, et " la fête du 15 Août semblait entraîner la population de la "ville de Hanôvre dans le mouvement commun de joie et d'es-"pérance.......

"Monsieur de Bulow est encore à Hanôvre. On le dit "désolé de l'état où il a trouvé les finances hanovriennes, "et l'on sait qu'il ne se désole pas facilement."

Comme si les finances Westphaliennes ne s'étaient pas

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T.4. page 474 et suivantes.

trouvées assez accablées , Jérôme eut l'idée, de retour à Cassel, d'organiser près de la ville un camp de 8.000 hommes qu'il s'amusait à faire manoeuvrer tous les jours. Quoique la dépense que nécessita ce camp ne fut pas des plus élevées [environ deux cent mille francs,] Napoléon ne laissa pas de trouver fort mauvais ce nouveau prélèvement sur un trésor qui, depuis quelque temps déjà ne s'acquittait plus que fort mal de ses obligations envers la France. Il fit charger Reinhard de faire à ce sujet de vives observations: [1] Celui-ci répondit à Champagny le 9 Octobre 1810: "je puis "assurer votre Excellence, que le camp n'a jamais eu mon "suffrage, mais que dans le commencement je ne l'ai envisagé "que sous le rapport des finances, et que, lorsque des consi-"dérations politiques assez frappantes m'ont semblé pouvoir "s'y rattacher, il était trop tard pour l'empêcher ? Au-"rais-je pu l'empêcher ? En mon âme et conscience, je ne le "crois pas; mais le reproche que j'ai subi me rendra plus fort "dans d'autres circonstances."

Le camp fut supprimé, mais cela ne rétablit pas les finances. Depuis longtemps, le trésor Westphalien n'était plus en état de s'acquitter de ses obligations envers la France, il n'y avait même plus d'argent pour payer la solde des troupes françaises, et, parmi tous les autres sujets d'irritation contre le gouvernement Westphalien c'étaient les négligences dont ses troupes pouvaient être l'objet qui étaient

---

[1]. Un roi qui s'amusait- par un indiscret- Dentu, Paris 1888 [cet ouvrage est du reste plagié presque mot pour mot sur un pamphlet paru à Paris en 1820 et dont l'auteur resté longtemps ignoré est Lombard de Langres ami de Barras.- Il n'y a que le surnom dont l'auteur du "Roi qui s'amusait" s'est servi, qu'il n'ait pas volé.]

le plussensible à l'Empereur. Ilsaisit l'occasion de tous ces griefs pour en faire le motif d'uhe décision qu'il méditait depuis longtemps et qui était de reprendre ce qu'il avait donné. Jérôme le pressentait depuis quelque temps: ce fut la manière dont la chose fut faite qui lui fut le plus sensible .

Déjà au mois d'octobre, Napoléon avait fait remettre par le Duc de Cadore une note à Monsieur de Wintzingerode ministre de Westphalie à Paris dont une copie fut également envoyée à Reinhard. Elle se terminait ainsi:"..... Sa "Majesté l'Empereur et roi loin de pouvoir approuver et confir- "-mer l'acte de remise du Hânovre se voit à regret dans la "nécessité de regarder le traité si avantageux pour la West- "-phalie comme rompu par le fait dela Westphalie elle-même; "ET EN CONSEQUENCE SE CROIT EN DROIT DE DISPOSER A L'AVENIR "DU HANOVRE COMME LE VOUDRAIT LA POLITIQUE DE LA FRANCE ." [1]

Une lettre de l'Empereur du 11 Septembre 1810 à Jérôme contenait déjà des reproches sur sa dissipation , et la menace de reprendre le Hanôvre et de considérer le traité comme nul, ce qui, comme nous allons le voir arriva en effet. Toute l'Allemagne du nord fut incorporée à l'Empire par un décret du Sénat du 10 Décembre 1810.

La perte du Hanôvre mit la cour et le gouvernement de Cassel dans la plus grande consternation. Le roi Jérême, apprit par le moniteur du 15 Décembre, qu'un quart de son royaume et qu'un tiers de ses revenus lui étaient enlevés.

---

[1] Ces derniers mots sont de la main même de l'Empereur.

Il en fut profondément blessé, voulut aller lui-même à Paris, mais se décida à la fin à envoyer son ministre des finances Bulow pour demander des compensations à cette perte.- "Il m'a dit, [le roi] écrit Reinhard, que dans cette per-"plexité, il avait résolu d'envoyer le comte de Bulow à Paris, "pour prendre les ordres de S.M.I., pour traiter et pour "conclure et qu'il me priait d'en prévenir mon gouvernement"

Bulow vint également trouver Reinhard avant son départ: "Monsieur de Bulow est venu m'annoncer son départ. Il m'a dit "qu'il avait tout employé pour n'être point chargé de cette "mission; qu'il croyait avoir quelque talent pour l'adminis-"tration, mais que jamais il n'avait été diplomate. Je ne "lui ai point dissimulé que je croyais sa mission très diffici-"le."

La position de Reinhard, entre le roi blessé et l'empereur inexorable était des plus pénibles. Il représenta vainement au roi, la nécessité de se soumettre de bonne grâce à la restitution du Hanôvre. Jérôme déclara qu'il ne consentirait jamais de son plein gré à des conditions aussi deshonorantes et humiliantes pour lui. Reinhard eut à ce sujet avec le roi, une longue conversation le 25 Mars 1811: [1] "Le Comte de Furstenstein, ai-je dit, m'a laissé dans le doute "si M. de Bulow doit terminer et revenir ou signé et revenir. "Il n'y a rien à signer, a dit le roi. Lorsque toutes les "conditions sont dictées par une seule des parties et qu'el-

---

[1]. Rapport de Reinhard à Champagny du 25 Mars 1811 [les rois frères page 371]

"les sont avantageuses à une seule, ce n'est pas un traité.
"Que l'Empereur ordonne : tout ce qu'il ordonnera sera
"fidèlement exécuté; mais qu'il ne demande pas que je me
"deshonore ." - Reinhard fit remarquer au roi que l'Empereur lui offrait quelques compensations. Le roi les déclara dérisoires, mais Reinhard fit observer que quelque minimes qu'elles fussent on ne les obtiendrait pourtant qu'en signant :"Alors, le roi s'est récrié sur ce qui s'est passé à la suite
"du traité concernant le Hanôvre, je l'ai interrompu en
"disant que c'était toujours avec peine que je rappelai à
"S.M. que sa manière de voir et celle de S.M.I. sur la cession
"du Hanôvre était différente.- Mais tout cela n'était qu'un
"prétexte, m'a dit le roi, parlons franchement, rien ne
"sortira de ce cabinet.- Parlons franchement, Sire, supposons
"que ce ne soit qu'un prétexte; mais votre Majesté connaît
"le motif. L'Empereur a changé d'intention, parce que les
"circonstances lui en ont fait la loi, il en a changé quant
"au Hanôvre et quant aux villes anséatiques . La politique de
"l'Empereur ne reste pas stationnaire; Votre Majesté marche à
"côté de lui , voudrait-elle rester en arrière ?".

Dans la suite de cette longue conversation, le roi, fit connaître à Reinhard," son dernier mot" qu'il avait fixé à Bulow - Reinhard tâcha en vain de le persuader. Il croit enfin comprendre ce qui pousse le roi à une telle opiniâtreté et écrit à Champagny: "Je dois vous dire, Monseigneur,

"le secret de la pensée et de la conduite du roi. Il m'a "dit à moi-même que Sa Majesté Impériale avait accusé le Roi "Louis, sonfrère, de lâcheté pour avoir cédé par un traité "une partie de son royaume. Aussi répond-il , aux instances "de tous ses ministres:-" Vous ne savez ce que vous dîtes, "je ne signerai pas, l'Empereur me mesestimerait.

Dans cette conversation et dans plusieurs autres qu'il eut ensuite avec le roi, Reinhard pressentit la disgrâce de Bulow; celui-ci était déjà depuis longtemps l'objet de la haine des courtisans français de la Cour de Cassel. Le Roi lui-même le détestait, et, avait souvent souvent fait détourner et ouvrir des lettres adressées à Bulow, et destituérplusieurs de ses employés qui étaient prussiens. Reinhard, qui était revenu de son opinion sur lui, défendit la fidèlité et l'honorabilité du ministre et fit observer qu'on le remplacerait très difficilement, ce que le roi dut admettre.

Bulow avait été envoyé à Paris pour protester contre les décrets du Sénat du 10 Décembre. Il avait demandé des dédommagements de territoires pour la Westphalie et surtout la réduction des troupes françaises; mais il n'obtint rien de l'Empereur , et, comme Jérôme s'était résigné alors à se soumettre à la volonté impériale il avait signé la convention qu'approuvait le démembrement du royaume. Ce fut le prétexte que l'on saisit, bien que sa disgrâce fut déjà depuis

quelque temps une chose décidée par le roi, pour lui imposer sa démission.

Il revint à Cassel le 7 Avril 1811 et fut immédiatement [1] introduit auprès du roi. "Monsieur de Bulow, dit Reinhard, "a dit au roi, dans sa conversation, que pour être roi de ses "sujets, il devait se considérer uniquement comme vice-roi "de l'Empereur; que, quelle que désavantageuse que fut la "convention à signer , elle renfermait une garantie précieuse "de la convention du royaume; que le royaume avait en lui-"même les moyens financiers nécessaires pour se maintenir, "mais que ces moyens ne pouvaient être réalisés que par une "économie et un ordre sévères; que les deux conventions con-"tenaient la volonté immédiate de sa M.I.;que si les conditions "en étaient peu avantageuses, elles l'étaient plus que celles "que plusieurs au res états avaient obtenu; que quand S.M.I. "aurait voulu favoriser le roi davantage, elle n'aurait pu le "faire dans le moment actuel; que les espérances pour "l'avenir restaient entières, etc.". Reinhard examine ensui-te les raisons peut avoir eues pour renvoyer Bulow: "Le roi, "dans cette conversation, avait-il déjà le projet déterminé "de renvoyer le lendemain Monsieur de Bulow ? Forcé par l'avis "unanime de son conseil a signer la convention, a-t-il voulu "marquer son mécontentement en disgrâciant le négociateur? "Je ne crois ni l'un, ni l'autre. C'est par un retour sur la "conversation qui venait d'avoir lieu, que les vérités fortes

---

[1]. Lettre de Reinhard à Champagny du 13 Avril 1811| les rois frères page 377.

"qu'il avait entendues lui auront fait une impression dou-
"loureuse, de même que, quelquefois, on ne sent pas une bles-
"sure au moment où le coup a été porté. Ceux dont l'intérêt
"était de forger le fer pendant qu'il était chaud l'auront
"ensuite entraîné d'un mouvement accéléré."

Reinhard prétend donc que c'est au peu de succès de sa mission que M. de Bulow dut sa disgrâce, le roi, au contraire, [1] l'accusait d'espionnage et prétendait en outre qu'il n'avait jamais pu obtenir de lui aucun compte rendu de l'administration des finances. Quoi qu'il en soit, le lendemain de son arrivée, 8 Avril, on imposa sa démission à Monsieur de Bulow.

[2] "Cette nuit, le roi a fait arrêter le secrétaire général de
"Monsieur de Bulow et un autre employé. Par suite de ces
"arrestations, le roi a fait donner sa sémission à Monsieur
"de Bulow. Il lui a payé une fois pour toutes 60.000 francs,
"et lui a accordé une pension de 6.000 francs, le portefeuille
"a été donné ad-interim à Monsieur de Malchus. Monsieur de
"Bulow avait rapporté de Paris la convention qu'il avait
"faite. Elle est si fâcheuse, que lui-même ne voulait pas la
"signer."

Ce fut donc le peu de succès de sa mission à Paris, que l'on donna officiellement comme cause de la disgrâce de Bulow, mais il est permis de penser qu'il y en avait d'autres, si l'on considère que le roi avoua lui-même à Reinhard qu'il y était résolu depuis longtemps.

---

[1] Il avait fait saisir et décacheter des lettres compromettantes pour Bulow .

[2] Extrait du journal de la reine Catherine 8 Avril 1811|mémoires du roi Jérôme T. 5. page 33.

Bulow se retira dans sa propriété aux environs de Brunswick, où il vécut entouré d'espions. Il fut même un instant question de sa captivité, mais Reinhard s'y opposa de toute son autorité. Toute la haine de la haute police se reporta alors de Bulow sur l'ambassadeur français.

Reinhard ne cacha pas qu'il regrettait Bulow et voua dès ce moment une haine implacable à son successeur Malchus et à Bercagny chef de la haute police. Il écrit le 13 Avril 1811 à Champagny: "Cette disgrâce, Monseigneur, fait le "triomphe d'un parti : Ce parti-là n'est point le parti fran-"çais , auquel, à peu d'exception près appartiennent tous les "bons serviteurs du roi. Par une assez sage distribution des "places, le roi a pourvu à ce que, pour le moment, les vain-"queurs ne pussent pas trop abuser de la victoire. Les consé-"quences se développeront plus tard, ainsi, tour en présageant "que, par les derniers évènements la situation de la West-"phalie s'est détériorée, quand ce ne serait que parce que "dans cette disette de talent, il y aura un homme de talent de "moins,, je regarde les derniers arrangements comme les moins "mauvais qu'on ait pu faire en cette circonstance.
"MAIS IL EST A DESIRER QUE LE ROI SE DEFASSE DE M. DE BERCAGNY."

Bercagny, fut du reste remplacé peu de temps après par le général de la gendarmerie Bongars. Mais, malgré ce double changement, ni les plaintes de la haute police, ni la chanson éternelle sur la déplorable position financière ne cessèrent,

Malchus, le nouveau ministre, s'il faut en croire Reinhard, qui il est vrai le détestait, n'était pas homme à mettre de l'ordre dans les affaires. Reinhard écrit au duc de Cadore le 22 Avril 1811"les évênements prennent ici la marche qu'il "était aisé de prévoir: Monsieur de Malchus débute par renver- "ser les mesures de Monsieur de Bulow. On dit que le roi "s'occupe à présent davantage des affaires. Cela est encore "dans l'ordre, et il ne reste qu'à désirer que cela dure."

[1] "Il dit aussi de Monsieur de Malchus: " Monsieur Malchus est "unhomme dont l'égoisme dépasse toute idée. Pourvu qu'il "réussisse dans ses projets particuliers, il servira tout "aussi bien le dey d'Alger que le roi d'Angleterre........ Il "est bien loin d'établir un système financier tel que la West- "phalie l'exigerait.......sa souplesse l'aidera à se pousser "partout."

Et dans une autre dépêche du 30 Avril : ".....On juge "généralement que Monsieur de Malchus est trop faible pour "maitriser sa besogne, si cela est, elle l'écrasera. Il ne le "craint point, car il s'arrange comme s'il était ministre à [2] "vie."

Ces quelques extraits, suffisent à montrer le cas que Reinhard faisait du nouveau ministre.

Les finances allaient de plus en plusmal. Dans un rapport du 27 Avril, Reinhard estime le budget de l'année courante à 35 millions de recettes et à 55 millions de dépenses

---

[1] Extrait d'une note de Reinhard [un roi qui s'amusait page 156--157]

[1] Charles-Auguste Baron de Malchus était né à Manheim le 27 Décembre 1770 il avait fait ses études aux universités de Heidelberg et de Goettingen il mourut le 24 Octobre 1840 à Heidelberg

et cependant, malgré le manque complet d'argent, le prince d'Eckmuhl exigeait avec les menaces brutales dont il était coutumier l'armement et le ravitaillement de Magdebourg et [1] Maret, duc de Bassano, qui avait remplacé Champagny au ministère chargea Reinhard d'insister absolument sur le ravitaillement de Magdebourg.- "Le prince d'Eckmuhl [écrit la reine le 13 Mai dans son journal] a écrit au ministre de la guerre, "que si le roi ne faisait pas approvisionner et mettre Magde-"bourg en état de guerre dans l'espace de 15 jours, il ferait "rançonner la ville . Il faut pourcela au moins 5 millions. "Comment un pays ruiné comme la Westphalie pourrait-il faire "une telle dépense, et ne vivons-nous pas dans des temps bien "cruels pour qu'un général ose écrire pareilles choses au "frère de l'Empereur."

Reinhard, suivant ses instructions eut avec le roi un long entretien au sujet de Magdebourg. Jérôme opposa à toutes ses demandes un refus absolu, mais le séjour que le roi fit à Paris, à l'occasion du baptême du roi de Rome changea totalement sa manière de voir la-dessus: "On a toujours remarqué, "écrit Reinhard à Bassano, le 8 Juillet, que le roi rapportait "de Paris des maximes saines et des résolutions parfaites, qui "ne durent pas toujours." Et il ajoute : "On a dudiscuter au "Conseil des Ministres les moyens d'approvisionnement, on "tâchera de trouver des fonds pour l'acquisition des objets "les plus pressants, il faudra payer comptant. On se procurera

---

[1] Le changement de ministère avait eu lieu dans le courant d'avril 1811.

"les grains par voie de réquisition, et au moyen de bons "payables en deux ans."

Cette affaire de Magdebourg ne devait du reste se terminer que beaucoup plus tard, après la retraite de Russie et, alors que le danger était imminent. Nous verrons quels sacrifices inouïs la Westphalie fit à cette époque pour l'approvisionnement de cette place.

Le changement de ministère avait été pour Reinhard un évênement favorable : Maret, appartenait augroupe de ses anciens amis politiques et, ne dementit jamais dans la suite l'amitié qu'il avait pour Reinhard.

Au mois de Mai, Reinhard reçut la nouvelle que son secrétaire d'ambassade Edouard Lefebvre était envoyé à Berlin : il eut l'idée que ce changement pourrait bien être précurseur de son propre rappel: les reproches violents qu'il avait encourus à plusieurs reprises pouvaient le lui faire supposer; mais il n'en fut rien.

Pendant le mois d'Août; Reinhard fut envoyé par son gouvernement à Brunswick pour surveiller la foire importante qui se tenait chaque année dans cette ville. Il s'y rendit [1] donc, emmenant avec lui son neveu Charles Sieveking dont il avait fait son secrétaire particulier, Reinhard était chargé de faire surveiller par des agents spéciaux les marchandises prohibées qui pourraient se trouver sur le marché. Il n'en découvrit pas, mais fut à même de se rendre compte à quel

---

[1] Charles Sieveking, naquit à Hambourg le premier Novembre 1787 et mourut le 30 Juin 1847.

point le commerce Westphalien souffrait du système continental.

A l'issu de cette mission, il sollicita vainement un congé pour se rendre sur les bords du Rhin dans sa propriété, il ne put rien obtenir et fut forcé de retourner à Cassel.

Plusieurs évênements tragiques devaient marquer cette fin d'année. Dans la nuit du 24 novembre, le feu prit au château et le roi courut grand danger d'être asphyxié.

Au mois de décembre, comme des bruits de guerre commençaient à circuler, Jérême crut de sondevoir d'avertir son frère du triste état de son royaume, tant au point de vue financier et administratif, qu'au point de vue du mauvais esprit qui y règnait parmi ses troupes. L'Empereur lui répondit : " Quand vous aurez des faits à m'apprendre, j'en "recevrai la communication avec plaisir, quand, au contraire, "vous voudrez me faire des tableaux, je vous prie de me les "épargner. En m'apprenant que votre administration est "mauvaise, vous ne m'apprenez rien de nouveau."

Ce fut à cette époque, dans la nuit du 24 décembre, que le grand écuyer général Morio fut assassiné par un maréchal ferrant français à qui il avait préféré un allemand pour ferrer les chevaux du roi. Reinhard rend compte de l'evênement dans une longue dépêche à Bassano en date du 25 : "Le "général Morio est tombé victime d'une vue sage et dictée par "l'esprit de justice qui l'avait porté à employer dans son

"administration des ouvriers allemands concurremment avec des
"ouvriers français........ Depuis la mort du général Morio
"on regarde comme les hommes les plus influents les généraux
"Bongars et Allix. Le roi, lui-même a dit à ce dernier
"qu'il espérait qu'il remplacerait Morio. C'est un excellent
"officier d'artillerie, du reste très sourd au physique et au
"moral et ne connaissant que ses mathématiques."

Reinhard, considérait Morio comme un très brave homme, quoiqu'il fut un piètre officier. Ce général, avait eu plusieurs fois dans le cours de sa carrière le malheur de déplaire à Napoléon qui avait fini par le prendre en horreur. C'était lui, qui envoyé par Jérôme en 1807 pour inspecter son nouveau royaume, avait pris quelques mesures financières violemment blâmées par Daru et, qui, commencèrent à le faire mal voir de l'Empereur. Un peu plus tard, à peu près à l'époque ou Reinhard arriva à Cassel, Jérôme qui avait écrit à l'Empereur pour se plaindre des agents français et qui n'avait pas reçu de réponse, eut la maladresse de faire porter une seconde lettre par le général Morio: Cette lettre commençait ainsi : "Sire, j'envoie auprès de votre Majesté
"le général Morio, mon premier aide-de-camp; il a été un de
[1] "mes ministres et connaît très bien la situation de mon ro-
"yaume."

L'Empereur répondit : "Je suis étonné que vous m'envoyez
"le général Morio, qui est une espèce de fou. Vous trouverez

---

[1] Morio fut un instant ministre de la guerre.

"bon que je ne le voie pas ."

Quelque temps après , Morio, ayant été envoyé en Espagne à la tête du contingent Westphalien que les généraux français, vu sa nullité ne lui laissèrent pas commander une minute, demanda son rappel et finit par l'obtenir à force de sollicitation.- Passant à Paris , il alla aux Tuileries pour avoir les honneurs de la présentation; mais lorsqu'on nomma le général de division Morio, Napoléon le toisa de la [1] tête aux pieds, et lui dit d'un ton brusque: "Vous êtes bien "novice, Monsieur, pour être général! Vous ne seriez pas "caporal dans mes armées." Après quoi il lui tourna le dos sans attendre sa réponse.

[2] Une dernière scène, des plus violentes, que l'Empereur lui fit à Compiègne fit sur lui une terrible impression et au dire de Reinhard altéra beaucoup sa santé.

Tout le commencement de l'année 1812 fut marqué par la réapparition de ce mécontentement général que la guerre de 1809 avait un peu apaisé, mais qui n'en subsistait pas moins. Reinhard, à qui Bassano avait demandé des renseignements sur cet État de fermentation où l'on disait que se trouvait la Westphalie et l'Allemagne en général, répondit : "Le malaise "est partout et la fermentation n'est nulle part. Mais le "malaise existe, du malaise nait le mécontentement, du mécon-"tentement peut ou doit naître le désir d'un changement."

Plus loin il en examine les causes: "L'appauvrissement

---

[1] Le royaume de Westphalie par un témoin occulaire [Lombard de Langres] Paris 1820.

[2] J. de Norvins fait dans son mémorial un récit très émouvant de la scène- Voyez Mémorial de J. de Norvins, T. 3. pages 286- 287. chez Plon Paris 1897.

"général, un malaise approchant de la misère dans quelques "classes de la Société la misère approchant du désespoir "dans quelques familles, l'incertitude des fortunes, peu d'es-"poir dans l'avenir, la dégradation du crédit public, peu "d'estime pour le gouvernement."

Reinhard vit plus juste à cette époque que trois ans auparavant, mais il ne se rendit pourtant pas compte du travail qui se faisait dans les esprits, et traduit par "malaise" ce qui était du patriotisme exaspéré.

La reine, qui était aussi allemande, vit plus juste que lui lorsqu'elle écrit : " On dit que l'esprit est très mau-"vais à Brunswick, ce qui a empêché le roi d'y aller. Je suis "inquiète, tourmentée, du mauvais état des affaires; mon ima-"gination qui va toujours au-devant des malheurs ne cesse de "me représenter les tristes suites que cela peut avoir."

Ce fut en effet à Brunswick qu'éclatèrent les troubles les plus sérieux . Ce qui était le plus inquiétant c'est que cet esprit d'opposition qui se manifestait par tout le royaume, se communiquait aux troupes et que Jérôme ne pouvait être rien moins que sur de ses soldats au moment même où les [1] bruits de guerre circulaient de tous côtés.

Ce que Reinhard, malgré son amour de la vérité cache le plus possible à l'empereur, et ce qu'il faut pourtant compter comme une des causes de mécontentement; c'étaient les prodigalités insensées de Jérôme à cette époque; jamais il

---

[1] Les soldats Westphaliens se comportèrent du reste admirablement bien une fois hors du royaume et méritèrent les éloges de l'Empereur à la bataille de la Moscowa où ils furent presque tous massacrés [sur une armée de 25.000 hommes il ne rentra en Westphalie qu'une soixantaine d'officiers]

[1] ne fut plus insoucieux de l'argent qu'il dépensait. Reinhard se décida pourtant à écrire le 23 Janvier : "Le public "de Cassel, qui a entendu parler des dernières libéralités du "roi etqui est témoin des plaisirs du carnaval, prétend que la "cour jette l'argent par les fenêtres parce que le roi sait "que Cassel ne sera pas longtemps sa résidence." Il écrit encore: "Je regarde, Monseigneur, ces dernières prodigalités "comme les faits de l'impression qu'ont faites sur l'esprit du "roi les communications récentes que j'ai été chargé de faire. "Il se raidit en se punissant lui-même contre les reproches "trop fondés qui lui ont été adressés." - Et, aussitôt, comme pour excuser Jérôme, il accable Malchus. "D'un autre côté, il "n'est que trop vrai que depuis l'entrée au Ministère de "Monsieur de Malchus, depuis le travail du budget qui amis "à nu son impuissance et la disproportion entre les recettes "et les dépenses, le désordre et la corruption se répandent "d'une manière effrayante dans toutes les branches de l'ad-"ministration."

Tout le mois de Février, est rempli pour Reinhard par une correspondance des plus actives avec son gouvernement, mais, forcé, de dire la vérité toute entière et sans phrases, à Paris, comme à Cassel il se trouve souvent dans une poistion désagréable.

L'Empereur, qui préparait activement l'armement formidable qui devait se dissiper comme la fumée dans l'immensité

---

[1] Le seul enterrement du général grand écuyer avait coûté 20.000 francs.

des plaines russes, exigeait à tout moment des rapports détaillés sur ce que la Westphalie était capable de fournir. Les reproches les plus violents ne furent pas ménagés à Jérôme, mais de tous, celui qui lui fut le plus sensible, fut l'accusation d'avoir une armée désorganisée et où règnait un mauvais esprit. Il avait pleine confiance dans l'armée Westphalienne qui était tout son orgueil. Il répondit à Reinhard, qu'il n'était pas inquiet sur les preuves qu'elle donnerait de sa fidèlité et de sa discipline.

Au mois de Février, l'Empereur fit charger Reinhard de prévenir son frère que la grande Armée était constituée : "Le roi, écrit Reinhard dans une dépêche où il rend compte de "sa mission, m'ayant dit qu'il n'avait point encore vu Mon-"sieur de Furstenstein, j'ai informé Sa Majesté qu'à dater du "premier Février, la Grande Armée avait été créée et mise sur "le pied de guerre et je lui ai fait connaître les obligations "sacrées et importantes qui en résulteraient pour le West-"phalie, ainsi que pour tous les états confédérés."

Ces obligations sacrées, que l'Empereur exigeait de la Westphalie, c'était de fournir ce qu'elle était le plus incapable de trouver, c'est-à-dire de l'argent et toujours de l'argent. Aussi, à partir de ce moment, n'y eut-il plus ni finances ni comptes. On dépensa au jour le jour et sans compter, sans s'occuper ni de l'avenir, ni surtout du passé: "Monsieur de Malchus, comme disait Reinhard, s'arrangeait

comme s'il était ministre à vie."

Vers la fin de Mars, Jérôme fut appelé incognito à Paris par Napoléon. Peu de temps après, il revint à Cassel, où il annonça que son frère lui avait confié le commandement en chef de toute l'aile droite de la Grande-Armée.

Le roi partit pour l'armée le 5 Avril, laissant à la reine la régence du royaume. Nous n'avons pas à examiner ici, la manière dont Jérôme se conduisit en Russie. Qu'il nous suffise de dire, qu'à la suite de dissentiment avec l'Empereur, il quitta brusquement l'armée et rentra dans sa capitale le 10 Août.

Durant son absence, Reinhard resté à Cassel continuait de tenir l'Empereur et le duc de Bassano au courant de ce qui se passait en Westphalie: il ne s'y passait rien de bon. Le fait que le roi était absent, n'avait pas fait rentrer un centime de plus dans le trésor, et tout le monde s'attendait à une crise: "Le crédit et la confiance sont perdus, "écrit Reinhard le 28 Juin, la constitution violée, tous les "efforts pour règler la dette publique sont vains, même les "moyens les plus violents ne peuvent amener une cure radicale." Et la reine, qui durant tout ce temps entretint avec son mari une correspondance très suivie écrit le 1er Juillet : "Tous "les ministres sont d'accord que si la guerre se continue "l'année prochaine comme c'est probable, le royaume s'é- "croulera de lui-même."

Reinhard, avait espéré obtenir un congé pendant l'absence du Roi, pour se rendre chez lui sur les bords du Rhin, il avait d'autant plus d'espoir de l'obtenir que la Reine n'avait pas l'habitude de recevoir le corps diplomatique; mais le grand travail qu'il fut obligé de faire pour expliquer à Bassano des comptes de l'administration financière, où, ceux mêmes qui les faisaient ne voyaient plus goutte, l'obligea d'y renoncer. Il se contenta de faire avec sa femme un voyage dans les petites cours du voisinage, Arolsen, Detmold, etc., et de passer en revenant à Goettingen où il fit une visite à ses amis Villers et Sieveking.

Jérôme rentra à Cassel, dans la nuit du 9 au 10 Août: [1] "Avant-hier, à sept heures du matin, le canon a annoncé au "public l'heureuse arrivée de Sa Majesté le roi, qui avait eu "lieu dans la nuit au Palais de Napoléons-Höhe.

"Le roi se porte bien. Il a reçu toute sa cour avec "autant d'affabilité que de gaîté ......Le roi, où ne parle "point du tout à ceux qui étaient restés à Cassel de ce qui "s'est passé et a amené son retour, ou il leur dit qu'il est "au mieux avec S.M. l'empereur."

Cela était faux : Jérôme était en pleine disgrâce, la façon brusque dont il avait quitté l'armée lui avait attiré la colère de son frère et toute cette année 1812 se passa des plus tristement pour lui: "Depuis son retour, dit Reinhard "le roi est inquiet, flottant entre le désir de faire et la

---

[1] Dépêche de Reinhard du 12 Août-les rois frères pages 414-415-

"convenance d'attendre, et je dois dire que cette inquié-
"tude n'a encore rien produit de bon."

Cela ne pouvait rien produire de bon, car l'argent manquait totalement et les prières réitérées de venir en aide au roi, ne produisirent aucun effet sur l'Empereur qui garda rancune à son frère de sa sortie subite de l'armée jusqu'en 1815. Reinhard, s'employa pourtant de tout son pouvoir à essayer de convaincre l'Empereur que Jérôme n'était pas le seul coupable et qu'il n'y avait vraiment plus rien à tirer de la Westphalie: "Que S.M.I. veuille jeter un
"regard de pitié sur ce malheureux pays et ne pas abandonner
"un jeune roi dont les fautes viennent en partie de ses bonnes
"qualités,, de la difficulté de sa position, de l'amertume
"de son chagrin et des égarements de son âge."

La fin de l'année se passa tristement, mais ce fut bien pis lorsqu'en Septembre, on apprit la nouvelle de l'incendie de Moscou et bientôt après que le contingent Westphalien était entièrement anéanti.

Pendant le commencement de l'année 1813, la correspondance diplomatique de Reinhard roula sur l'affaire de Magdebourg. Napoléon exigeait en effet le réapprovisionnement de cette place et la formation de grands magasins qui pussent alimenter une armée nombreuse pendant plusieurs mois: il chargea Reinhard de faire savoir cette nouvelle à son frère et d'insister très énergiquement là-dessus . Jérôme, déjà dans la plus profonde affliction par la nouvelle de la

destruction complète de son armée, trouva que ces nouvelles exigences passaient la mesure. Il écrivit à son frère une longue lettre où, après un exposé des efforts inouis qu'il vient de faire pour obéir aux ordres qui lui ont été donnés, il s'exprime ainsi : " Tandis que mon seul bonheur et ma seu-
"le récompense consistait dans l'idée que Votre Majesté,
"en apprenant tout ce que je fais serait satisfaite et re-
"connaîtrait mon attachement à sa personne et à la France,
"je reçois de Monsieur le baron Reinhard une note qui me
"demande l'approvisionnement de Magdebourg pour 6 mois et
"pour 20.000 hommes, et qui me dit que je trahirais la cause
"commune si je ne le faisais sur-le-champ; mais, Sire, nul
"n'est tenu à l'impossible, et je ne puis que rendre compte à
"Votre Majesté que je n'ai aucun moyen de satisfaire à sa
"demande."

L'Empereur, sur les instances de son frère et sur les rapports de Reinhard affirmant qu'il n'y avait vraiment plus un sou en Westphalie, finit par accorder un subside de 500000 francs. Pendant deux mois on ne vit rien venir: Enfin, au mois de Juin, à force de réclamations la somme dérisoire de 250.000 francs finit par être envoyé à Reinhard qui la versa au trésor Westphalien.

[1] Enfin, la Westphalie fit des sacrifices extraordinaires et réalisa des miracles pour approvisionner à nouveau Magdebourg et lever un nouveau corps d'armée; et Reinhard rend

---

[1] Magdebourg avait déjà été approvisionnée par la Westphalie en 1808, mais, tout l'armement avait été vendu l'année suivante au bénéfice de la France.

justice en cette occasion au dévouement de Jérôme et de tous [1] ses ministres: ". En ne dissimulant aucune des irrégularités "petites ou grandes qui pourraient se trouver dans la marche "du roi ou de ses serviteurs, je n'en dois pas moins au roi "et à ses ministres le témoignage que leur dévouement à S.M.I. "est sincère et entier, que toutes les ressources du royaume "sont et seront consacrées à son service ...."

La situation de Reinhard, était de plus en plus pénible, il eut à subir de la part du roi de violents reproches sur ce qu'il ne disait pas la vérité à son Gouvernement. Le roi lui dit un jour : "Lorsque la Westphalie succombera de misère "et que les habitants aimeront mieux se faire tirer des coups "de fusil que de donner leur dernier morceau de pain, c'est à "vous qu'on reprochera de n'avoir pas fait connaître la véri-"table situation. Votre devoir est de dire la vérité, même "au risque de déplaire, d'être rappelé, d'être disgrâcié." En vain, Reinhard essaie-t-il de se disculper, de protester qu'il a toujours fait connaître exactement la situation du royaume, le roi n'y croit pas. On voit par cette scène violente, que la position de Ministre tampon, qu'occupait Reinhard entre les deux frères était loin d'être une sinécure.

Cependant, les évènements se précipitaient. Au commencement de Mars 1813 le prince Eugène se vit forcé d'évacuer Berlin pour ne pas être débordé sur la droite. Cette nouvelle qui se répandit bientôt à Cassel, remplit tout le monde de

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T.6. page 110.

frayeur. Le roi fit immédiatement demander par Reinhard la permission que la reine quitta le royaume et se rendit en France: ce qui lui fut accordé. Reinhard écrit le 11 Mars : " La Reine est partie hier, après-midi, à deux "heures, par la route de Wetzlar . Le roi l'a accompagnée "jusqu'à Wabern."

La reine, se rendit à Compiègne. Quant au roi il fit à l'empereur la proposition d'abandonner Cassel, de s'enfermer dans Magdebourg et d'y attendre l'ennemi. L'Empereur, répondit que la chose était inutile et la repoussa comme n'étant pas en rapport avec la nature du danger, "L'ennemi devant, disait-il, disparaître dans un mois comme la fumée."

Mais, déjà au commencement d'avril 1813, la ligne du bas Elbe était au pouvoir des cosaques de Czernichew, et, du nord, le danger s'approcha de la capitale, qui était presque sans défense. [1] "On commençait à craindre des conspi-"rations en Westphalie, principalement à Cassel que l'ennemi "savait fort mal gardée, et autour du roi, déjà à cette époque "hors d'état de défendre sa résidence et son royaume."

"En Westphalie, dit Reinhard, pour peindre en un seul mot, "la disposition des habitants, il n'y a point d'inquiétude, "mais un calme ménaçant."

Le 16 Avril, les villes de Hanôvre et de Celle furent abandonnées. Le lendemain il y eut une véritable panique à

---

[1] Les rois frères, page 449.

la cour et dans la colonie française. On engagea vivement le [1] roi à quitter la ville : " Le baron Reinhard, le plus effrayé "de tous, n'osait pas conseiller la retraite, mais était for-"tement d'avis, d'une demande directe de secours, adressée au "duc de Valmy."

Le fait est, que Reinhard avait, de son propre mouvement, demandé depuis deux jours au duc de Valmy deux bataillons de troupes françaises d'élite pour mettre obstacle à la désertion. Le roi approuva cette mesure et a dix heures du soir, après s'être concerté avec Reinhard, il écrivit lui-même au duc de Valmy pour lui demander de faire marcher immédiatement sur Cassel six des bataillons cantonnés à Geisen.

Reinhard, qui se considérait beaucoup plus comme surveillant de Jérôme que comme ministre de France, résolut de suivre le roi partout où les nécessités des évênements le forceraient d'aller, et il écrit à l'Empereur : "Je m'at-"tacherai, Sire, à la personne du roi. Sa Majesté sait qu'a-"près elle c'est moi que le danger menace. Elle m'a promis "de me permettre de l'accompagner." Quelques jours, après, il avertit le roi de sa résolution: "je déclarai au roi que "je m'attacherai à sa personne; en même temps je lui fis sen-"tir combien il importait qu'il ne quittat sa capitale qu'à "la dernière extrémité."

A partir de cette époque, jusqu'à la fin, on vécut à la cour de Cassel sur un perpétuel qui-vive. Le roi avait mis

[1] Mémoires du roi Jérôme. T.6. page 149.

toute sa confiance dans le général Allix, homme d'un grand mérite et d'une grande énergie, qui, avait brillamment commandé en Russie l'artillerie Westphalienne, mais avec lequel Reinhard était mortellement brouillé. Allix eut certainement sauvé la Westphalie s'il avait eu un plus grand nombre de troupes et si la Westphalie avait pu être sauvé.

Czernichew s'était avancé jusqu'à Halberstadt, qu'il avait occupé mais la victoire de Lutzen du 2 Juin et l'armistie de Liegnitz conclu le 4 juin, avait conjuré ce nouveau danger pour quelque temps.

De la fin de Juin au commencement de Juillet, Jérôme alla passer quelques jours à Dresde auprès de l'Empereur : Ce dernier, lui offrit un commandement qu'il refusa parce qu'on voulait le mettre en sous-ordre. L'Empereur avait pourtant reconnu la nécessité d'envoyer des soldats français pour garder Cassel : [1] "Sa Majesté le Roi de Westphalie, écrit "Bassano le 4 Juillet, a exprimé à S.M. l'empereur et roi "le désir d'avoir à son service des troupes françaises. S.M.I. "a fait, choix de Monsieur le Baron Reinhard pour négocier "etconclure cette convention. Monsieur de Baron de Reinhard "se rendra immédiatement à cet effet auprès du roi.........."

C'était la dernière convention qui devait occuper la chancellerie Westphalienne. L'Empereur, impatienté de tous les retards, trancha la question par un simple ordre du jour. Quelque temps après pendant les négociations de Prague

---

[1] Mémoires du roi Jérôme T. 6. page 196.

l'Empereur fit venir Reinhard à Dresde. Ce dernier, fit le voyage avec la plus grande vitesse et fut introduit auprès de l'Empereur le 23 Juillet en présence du duc de Bassano.-

L'Empereur s'informa des finances, du nombre des troupes, de l'esprit du pays, du roi qui n'accepte aucun conseil, qui jette l'argent par les fenêtres et qui ne parle même pas allemand.- Puis à la fin de la conversation :

"-Croit-on chez vous à la paix ? "

"- Sire, on l'espère au moins."

"- Est-ce qu'on la désire ?."

"- Tout le monde, Sire."

[1] Sur ces mots, Reinhard fut congédié, ravi de n'être pas envoyé aux négociations du congrès de Prague dont le dénouement ne lui parut douteux à aucun moment.

La reprise des hostilités, qui eut lieu le 17 Août rejeta la Cour dans toutes ses craintes d'un coup de main possible contre la Ville absolument dégarnie de troupes. Bernadotte, qui s'était rendu maître du passage de l'Elbe, après la bataille de Deunewitz fit envahir la Westphalie par deux colonnes.

A ce moment, Reinhard écrit à Bassano, "qu'il est bien moins rassuré que dans les jours du mois d'avril dernier dans le cas où l'ennemi menacerait la ville de Cassel qui est certainement un point très important sous des rapports militaires et politiques."

---

[1] Pour ce passage, nous nous sommes servis du 17e chapître du livre de Wilhelm Lang-Graf Reinhard- Bamberg 1896.

Quelque temps après il eut avec le roi une conversation [1] des plus curieuses : " Sa Majesté me dit, qu'elle n'avait "point reçu et que probablement elle ne recevrait pas d'ordre "de l'empereur et me demanda ce que je pensais qu'il convenait "de faire. Après plusieurs préambules, le roi me pressant "toujours, je conclus qu'il faudrait se retirer quand le "danger serait imminent et certain.- Mais, dit le roi, "d'un air assez délibéré, si je faisais comme les petits "princes, si je restais ? Mon intention est de rester.-Mais "Votre Majesté s'exposerait. - Sans doute, dit le roi, il fau-"drait que l'ennemi le voulut.

Il nous faut admettre, qu'en parlant ainsi, Jérôme ne voulut qu'embarrasser Reinhard pour voir ce qu'il répondrait. [2] Il est impossible d'admettre qu'il songea un instant à rester dans ses états et à trahir Napoléon. Son dévouement pour son frère et sa loyauté bien connue nous défendent de lepenser.

La colonne de Czernichew parut à Mulhausen le 24 Septembre. Le 27 il était à 3 lieues de Cassel . Le roi prit immédiatement ses dispositions de défense et il écrivit au duc de Valmy pour lui demander des secours. Czernichew attaqua Cassel et fut repoussé avec des pertes sérieuses, mais le soir, le duc de Valmy ayant fait répondre qu'il lui était impossible d'envoyer des secours dans l'ordre de l'Empereur; le roi, craignant d'être cerné et pris se décida à

---

[1] Les rois frères de Napoléon page 455.

[2] Jérôme, fit voir quelques jours après quel était son sentiment là-dessus; car, Czernichew lui ayant fait dire avant d'attaquer Cassel, qu'il respecterait ses états s'il se séparait de la cause de Napoléon il fit répondre par un aide-de-camp que : "Roi par les victoires de la France et pour la France, le frère de l'Empereur ne saurait se maintenir sous le coup de ses revers."

la retraite. Reinhard, n'eut que le temps de ramasser à la hâte une douzaine de ses dernières dépêches, de laisser ses archives à Monsieur de Malartic son premier secrétaire et de s'enfuir au plus vite sans même pouvoir prendre congé de sa famille. Le cortège fugitif arriva le soir à Jesberg, le lendemain à Wetzlar et le 3 Octobre à Coblentz. Là, Reinhard se rencontra avec sa famille, puis il alla faire une courte visite chez lui au bord du Rhin et revint ensuite rejoindre le roi. Durant ce temps, les cosaques renouvelèrent le 30 Septembre leur attaque contre Cassel, où, le général Allix qui y était enfermé fut forcé par les habitants à une capitulation et, plein de colère, il évacua Cassel que les Cosaques occupèrent du premier au quatre Octobre. Le duc de Valmy, ayant fait enfin marcher des renforts le général Allix rentra dans Cassel le six octobre. Le roi, en ayant reçu la nouvelle rentra dans Cassel le 16 Octobre toujours suivi de Reinhard. Il était triste et inquiet, et, bien qu'il fut acclamé par les habitants, il ne comprit que trop bien la cause de ces acclamations : "Ils m'acclament, "dit-il à Reinhard, parce qu'ils pensent que je vais les délivrer d'Allix."

Celui-ci, en effet, furieux de la capitulation qu'on lui avait imposée avait fait arrêter et traduire devant une Commission militaire les quelques notables de la ville que Czernichew en partant avait érigés en gouvernement provisoire. Reinhard, par l'esprit de justice et aussi par

animosité personnelle contre Allix s'opposa de tous son pouvoir à ce qu'ils passassent en jugement :"Malheur, écrit-"il, à l'homme capable de sacrifier en ce moment la vie d'une "vingtaine d'hommes respectables." Le roi, laissa faire tout d'abord, croyant selon l'expression de Reinhard,:"cou-"vrir tout par son droit de faire grâce" A la fin pourtant, il disgrâcia Allix et céda à l'influence du ministre de France.

Le soir du 23 Octobre, un officier français, le colonel Lallemand qui arrivait de Leipzig, apporta la nouvelle de l'issue de cette grande bataille. Le roi, décida de quitter immédiatement Cassel. Reinhard écrit une dernière [1] fois de cette ville à Bassano: "Nous sommes cernés partout... "que dire ? que faire ? Ah! si nous pouvions avoir un mot de "S.M.I. nous savons du moins qu'elle se porte bien. Ma con-"duite est simple, c'est de partager la destinée du roi...... "le roi est décidé à quitter Cassel......je précèderai S.M. "de quelques heures, surtout parce qu'avec ses troupes et à "cheval elle prendra une route peu praticable pour les voi-"tures......mon coeur est oppressé, mais le courage et la "confiance ne m'ont point abandonnés."

Le 26 Octobre, au matin, le roi quitta Napoléons-Höhe sans passer par Cassel et prit la route de Dusseldorf n'ayant avec lui, en dehors de sa maison militaire que Reinhard. Il coucha le 26 à Arolsen, le 28 à Aremberg, le 30 à Elberfeld

---

[1] Extraits des dernières dépêches de Reinhard - Les rois frères page 463.

le premier Novembre à Cologne. Ce fut là , que Reinhard retrouva son secrétaire Monsieur de Malartic avec toutes ses archives.

Le roi, avait le plus vif désir de se rendre immédiatement à Paris, mais l'Empereur trouva la chose fort mauvaise, et, lui fixa comme résidence l'un des quatre départements du Rhin. Jérôme choisit Aix-la-Chapelle et s'y rendit le 5 Novembre, mais il était décidé dès ce moment, à nepas obéir et fit acheter par la reine le château de Stains près de Saint-Denis.

Reinhard, qui croyait sa mission terminée, avait quitté Cologne pour se rendre chez lui, le même jour où le roi partait pour Aix-la-Chapelle; mais il reçut l'ordre de l'y suivre pour lui communiquer les derniers ordres de l'empereur. Il arriva le 8 Novembre à Aix-la-Chapelle et fut reçu par Jérôme le lendemain il lui fit savoir, que les volontés de l'Empereur portaient sur deux points - 1o que le roi resta dans un des quatre départements du Rhin - 2o. qu'il fit venir la reine auprès de lui - : "J'ai insisté [1] "sur les deux points; j'ai dit que les instructions de S.M.I. "à cet égard étaient positives et dictées par des considéra- "tions de la plus haute importance et que j'avais l'ordre "de le déclarer.".

Mais le roi, s'emporta violemment, et Reinhard eut dès lors laconviction qu'exaspéré par les revers qu'il avait

---

[1] Reinhard au duc de Bassano, Aix-la-Chapelle, 9 Novembre 1813.

subis il n'obéirait plus à rien. Reinhard resta encore à Aix-la-Chapelle jusqu'au 11 Novembre et tous les jours il eut avec le roi des entretiens qui sont fidèlement rapportés dans sa correspondance, mais, Jérôme ne voulut plus rien entendre.

Enfin, le 11 novembre, Reinhard reçut un billet officiel du comte de Furstenstein qui le prévenait que le roi partirait cette nuit même pour Pont-sur-Seine. Il se borna à répondre au comte de Furstenstein en insistant une dernière fois sur les instructions positives de l'empereur et il ajouta : "Après avoir satisfait dans cette circonstance pé-"nible, autant qu'il était en moi, à ma responsabilité et à "ma conscience, il ne me reste qu'à rendre compte à mon gou-"vernement de la détermination que le roi a prise."

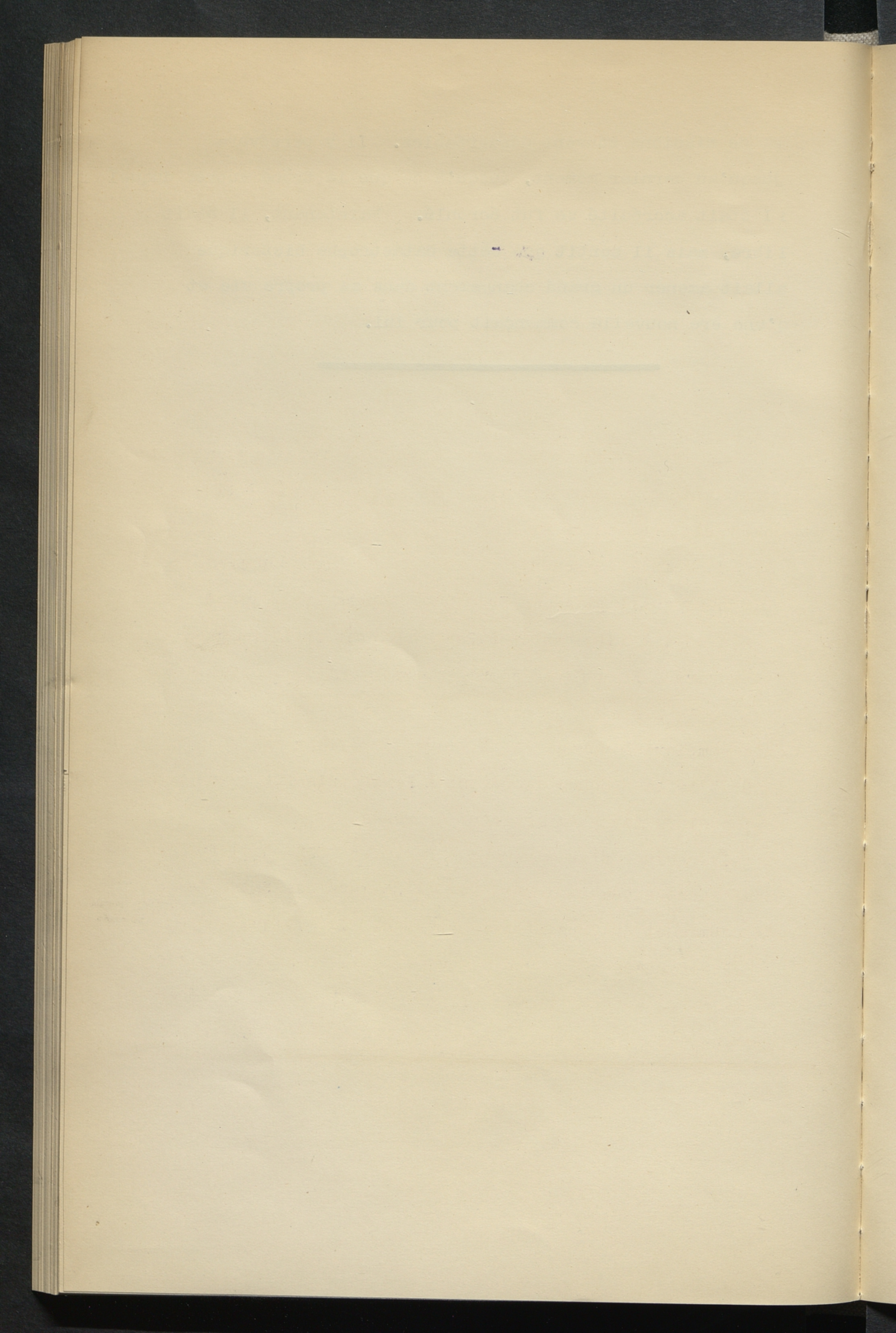
C'est ce qu'il fit dans la dernière lettre qu'il [1] écrivit à Bassano le 11 Novembre : "Voilà, Monseigneur ma "mission terminée. Peut-être les circonstances nouvelles "justifieront-elles l'impatience du roi. Mais il est malheureux "qu'il n'ait pas voulu sentir ce qu'il devait au moins aux ap-"parences pour montrer le prix qu'il mettait à sa couronne.... "Je ne prendrai pas congé du roi à moins que S . M. ne me "fasse appeler. "

Le brusque départ du roi termina donc ainsi la mission de Reinhard qui, ne recevant aucune instruction se retira chez lui. Il quitta sans regret un poste qui avait été pour lui durant cinq années une source de labeurs incessants

---

[1] Les rois frères page 476.

et de missions souvent désagréables. Il y persévera jusqu'au dernier moment, jusqu'à ce que le trône auprès duquel il était accrédité se fut écroulé. Maintenant, il était libre, mais il sentit que cette catastrophe historique allait amener un grand changement dans sa propre vie et q'une ère nouvelle commençait pour lui.

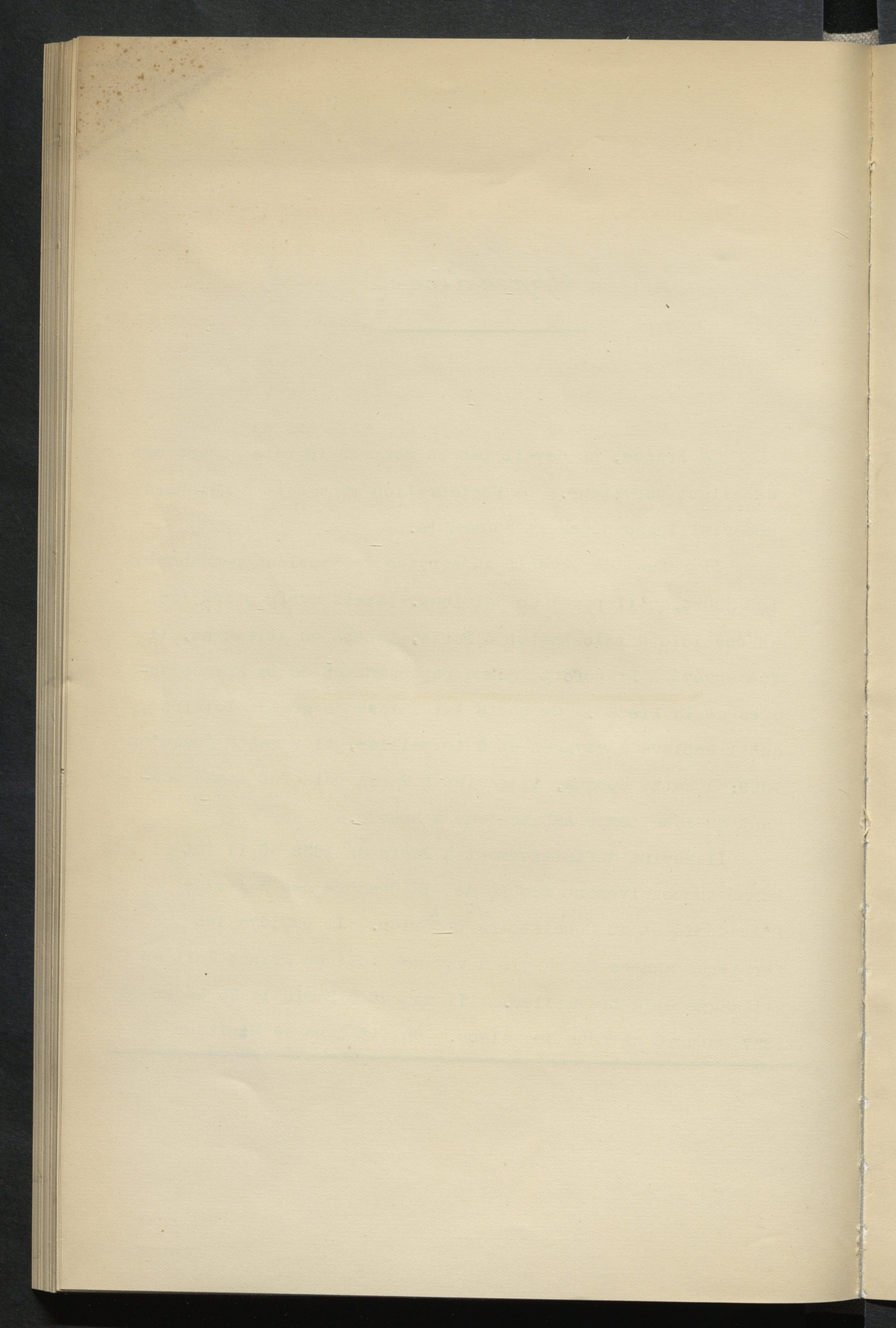


Appendice

La France, ne devait pas se montrer ingrate envers cet excellent serviteur. La Restauration ménageait à Reinhard une vieillesse douce et honorable.

Il refusa de revenir au service de Napoléon pendant les 100 jours, qu'il passa en Belgique. Après avoir passé les années 1814 à 1816 tantôt à Paris, tantôt en Allemagne, il fut envoyé à Francfort comme représentant de la France auprès de la Diète. Ce poste lui laissa de grands loisirs qu'il employa à voyager et à travailler, il y resta jusqu'en 1829: à cette époque, il revint à Paris puis fut nommé pendant quelque temps Ambassadeur à Dresde.

Il revint définitivement à Paris en 1832 où il fut nommé successivement membre de la Chambre des Pairs de l'Académie des Sciences morales et du Consistoire Luthérien. Il employa les dernières années de sa vie à voyager soit en France soit en Allemagne et à travailler. Il mourut à Paris le 25 Décembre 1837 entouré de tous les siens. On lit dans le Moniteur

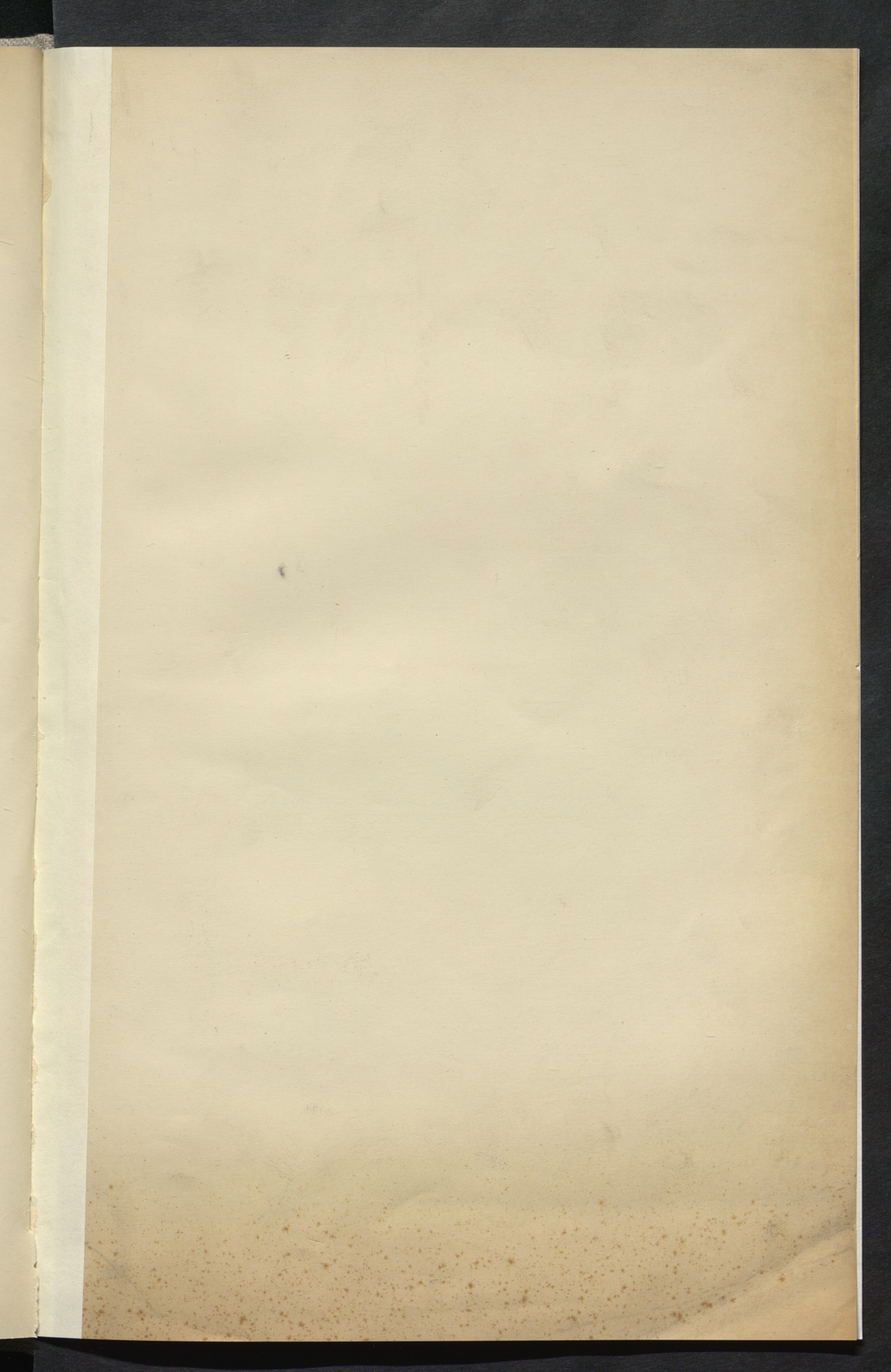


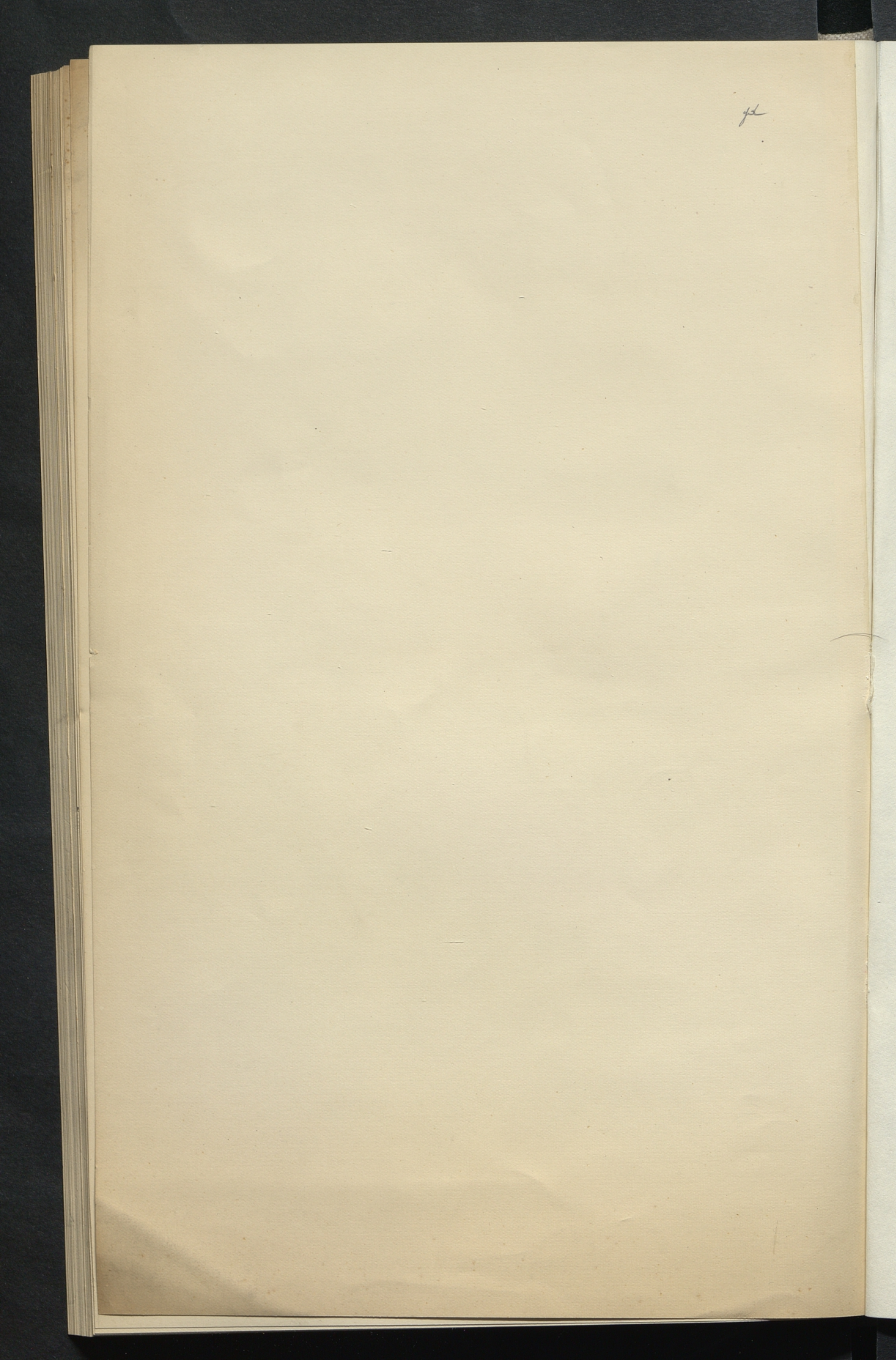
Officiel du 29 Décembre 1837: "Monsieur le Comte Reinhard, pair de France conseiller d'Etat, en service extraordinaire, ancien ministre plénipotentiaire, grand-croix de l'ordre de la Légion-d'Honneur; membre de l'Académie des Inscriptions-et-belles lettres, de l'Académie des Sciences morales et politiques, et du Consistoire de la Confession d'Augsbourg, vient de mourir à Paris à l'âge de 76 ans .".

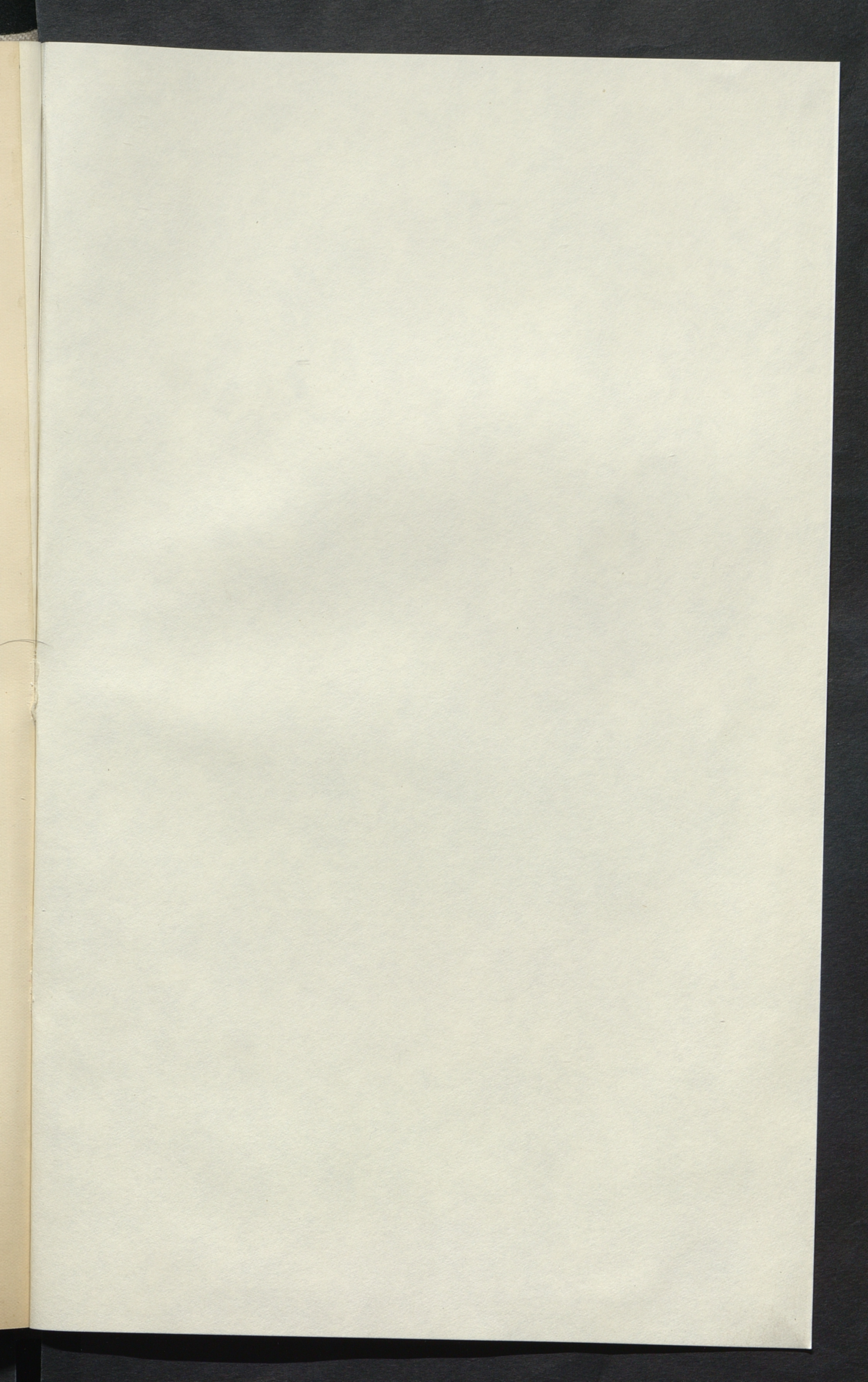
Monsieur le Duc de Bassano, pair de France, Monsieur Bérenger, président de l'Académie des Scienees morales et politiques au nom de cette Académie,, Monsieur Dureau de la Malle, président de l'Académie des Inscriptions et belles lettres au nom de cette classe de l'Institut prirent successivement la parole sur sa tombe.

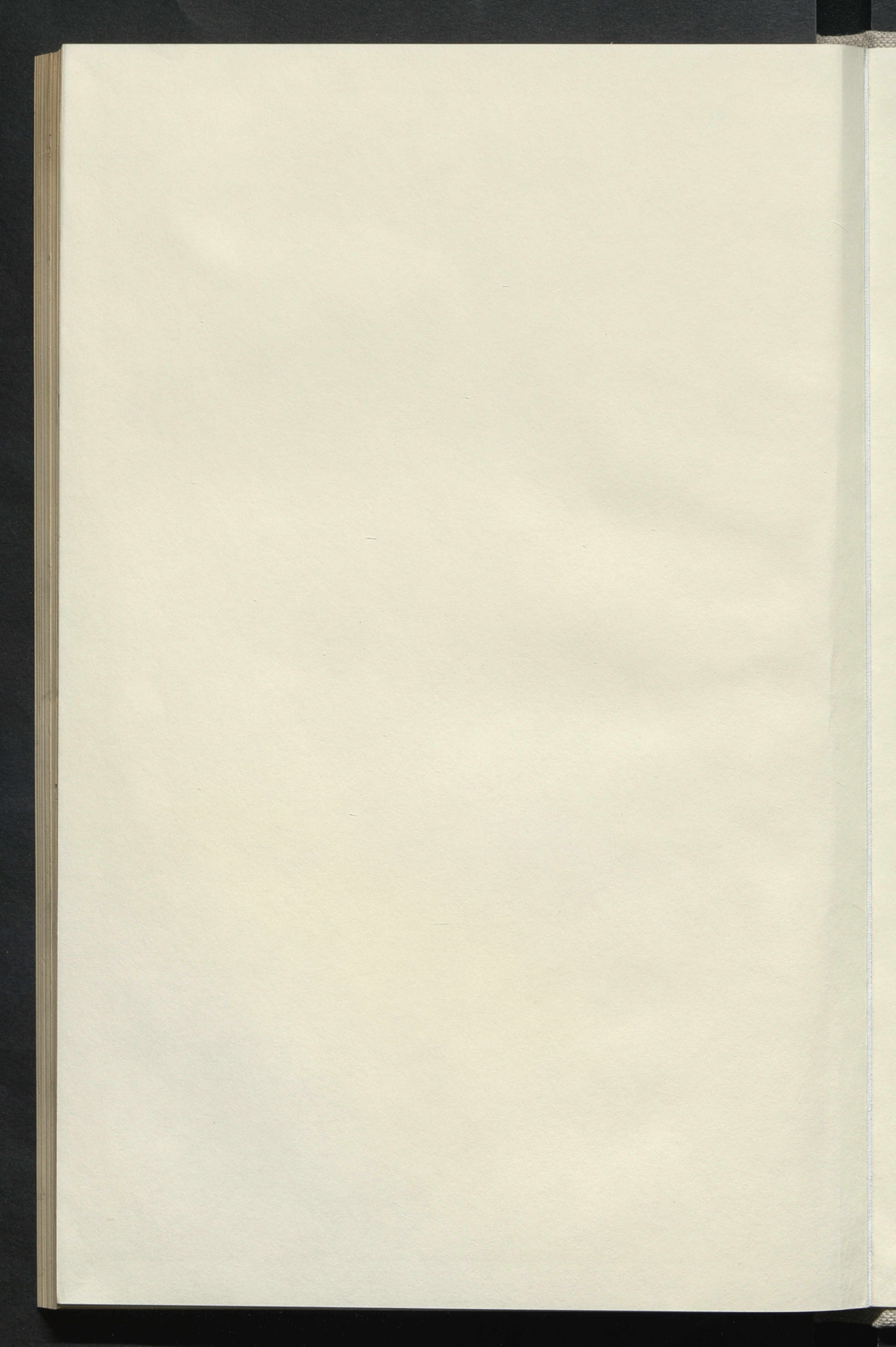
Son éloge funèbre fut prononcé à la Chambre des Pairs dans la séance du lundi 14 Mai par Monsieur le Baron Bignon.

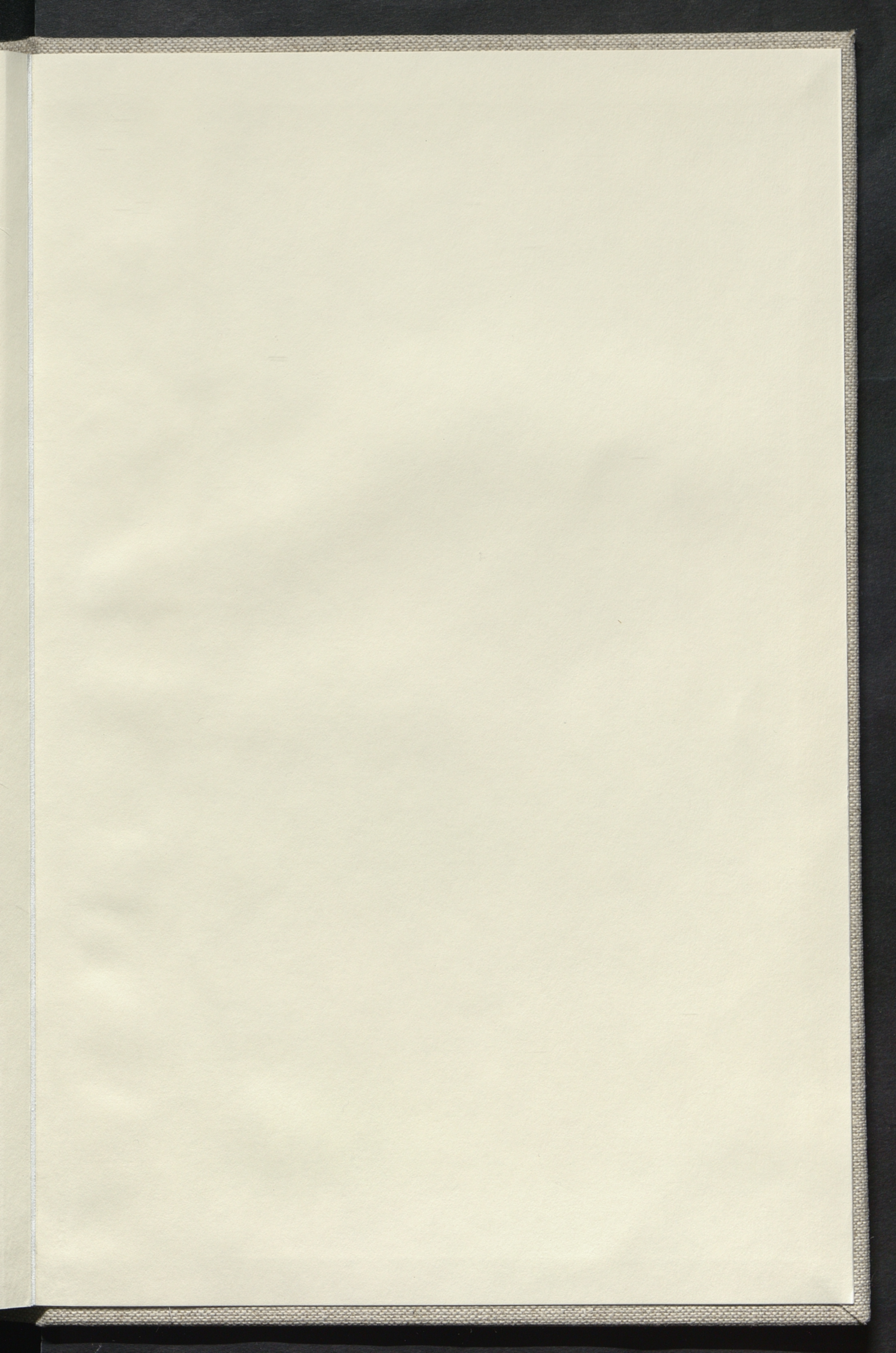
Léon de Laborde

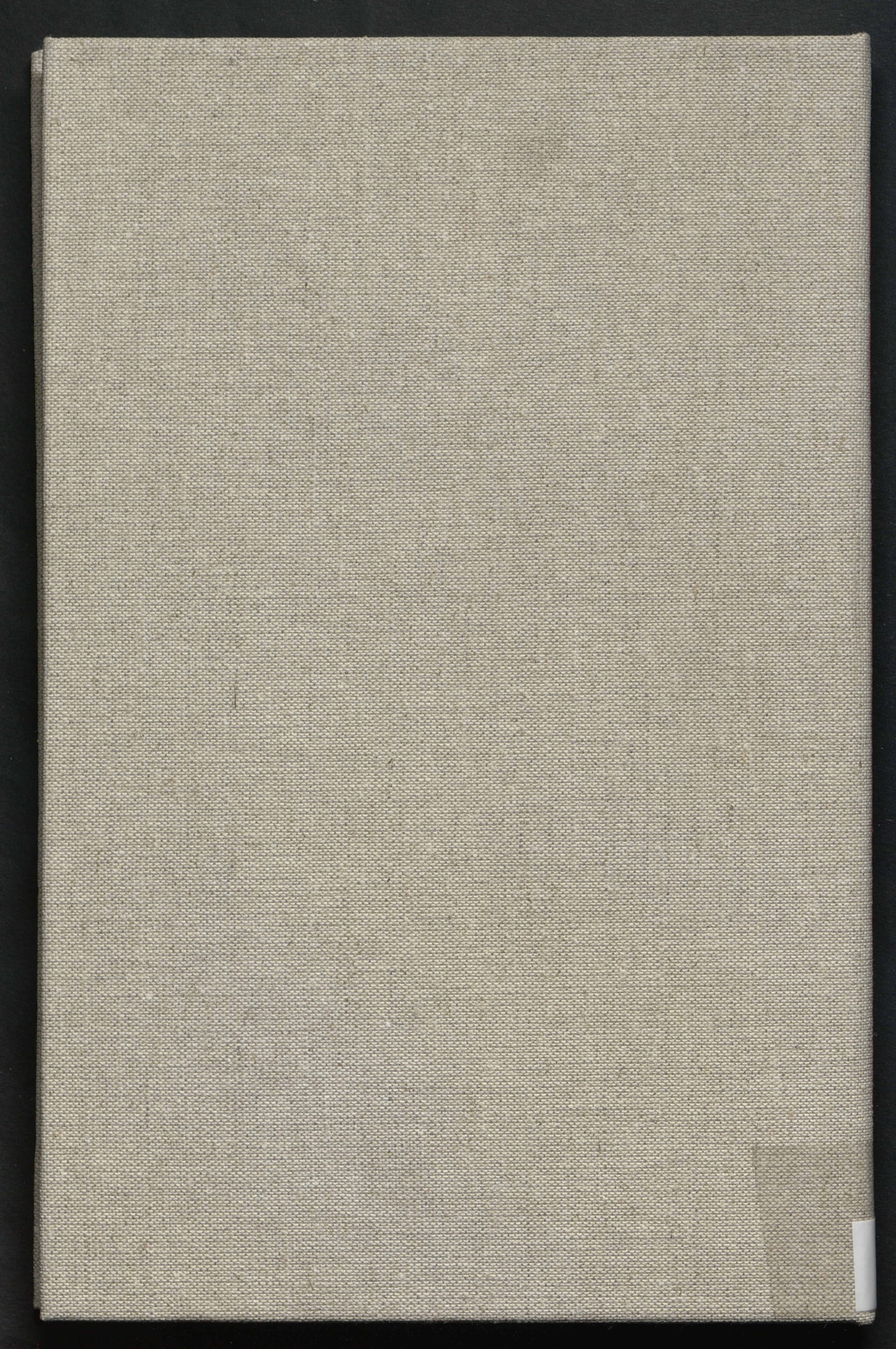












L. DE LABORDE - L'AMBASSADEUR FRANÇAIS REINHARD À LA COUR DE CASSEL 1808-1813